



Classe de CM1 CM2
Ecole de Saint-Loup sur Aujon
Comité de rédaction

" L'éducation est l'arme la plus puissante
que vous pouvez utiliser
pour changer le monde "

Nelson Mandela

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

L'Association La Montagne
organise
en partenariat avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne

LE TRAIL DE LA VINGEANNE



3^{ème} édition

21 janvier 2018

Aprey (52)



<http://raid-de-villgu.e-monsite.com>

- RDV à Aprey à partir de 8h, départ 10h
- A partir de 16 ans, avec certificat ou licence TRI ou licence FFA
- Tarif : 10 € pré-inscription (jusqu'au 13/01/18) - 15 € sur place



L'association La Montagne et les Foyers Ruraux de la Vingeanne vous attendent nombreux pour ce 3^{ème} trail à Aprey le dimanche 21 janvier 2018. Vous découvrirez un tracé sinueux et technique alternant pierriers, dévers, montées sèches et chemins plus larges. L'épreuve est ouverte à toutes et tous à partir de 16 ans. En plus cette année un parcours pédestre de 10 km avec un balisage spécifique permettra aux randonneurs de découvrir les gorges et les sources de la Vingeanne avec un départ à 9h.

Renseignements et inscriptions

Association La Montagne, Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine 52250 LONGEAU
tél. 03 25 87 16 72 journal.vivre-ici@wanadoo.fr

SOMMAIRE

HUMEUR	p. 2
Quatre cavaliers d'Apocalypse ou l'implosion des vanités...	
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
DEVELOPPEMENT LOCAL	p. 4
Je bavarde, tu bavardes, nous bavardons à Aujeurres	
HISTOIRE & CULTURE :	p. 5
Quand la Champagne était au coeur de l'économie européenne !	
GENS D'ICI : Pierre Denis, une vie.	p. 6-7
SUR LE CHEMIN DE L'ECOLE	p. 8
Zoom sur une activité NAP : une place pour les abeilles !	

Les pages enfants

Les abeilles à l'école de Saint-Loup sur Aujon	p. 9
Notre séjour sur le thème de l'eau à Courcelles	p.10
Notre semaine nature à Courcelles	p. 11
Lire-Ecrire à Saint-Ciergues	p. 12
A la piscine	p. 13
La journée du sport scolaire	p. 13
Le Printemps des poètes à l'école de Saint-Loup	p. 14-15
Etre un piéton avisé	p. 16
Les sources de la Mouche	p. 16

100% JEUNES :	p. 17-18-19
Le 4 L Trophy l'aventure de 2 étudiants	
LA PAROLE AUX LECTEURS	p. 20-21
Quand chacun avait sa petite cabane	
C'était le temps des restrictions	
Souvenirs de Marcel Cothenet	
Le Raid de Villgu c'est du bonheur pour la famille Gillet	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS :	p. 21-22
Vitamines à Langres	
Vacances d'hiver avec La Montagne	
Une bien belle 9 ^{ème} ballade gourmande	
LIRE ECRIRE LIRE ECRIRE	p. 23
Sur les traces du " Vin du Tsar "	
JEUX D'ÉCRITURE : Quelle affaire !	p. 23
PATRIMOINE - JARDINS	p. 24-25-26
Jardins de la tradition occidentale : le Moyen-Age	
UN EVENEMENT	p. 26-27
La fin de l'énorme chantier du gazoduc	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS :	p. 28
Les restos du coeur : " dépasser le chacun pour soi "	
Bouillon d'Histoires, final des Diseurs d'Histoires	



Quatre cavaliers d'Apocalypse ou l'implosion des vanités...

Avec **Newton**, on découvre que notre planète n'est pas au centre du cosmos ; en effet, c'est elle qui tourne autour du soleil et pas l'inverse : trémoussements furieux des gens de robes et grimaces sous les perruques. Et si l'on coupait les langues, si l'on pendait haut et court, si l'on faisait taire ces insolents ??

La chaire si confortable des dogmes et des certitudes s'effondrait rongée par les vermicules des impertinents !

Mais déjà **Darwin** s'avance et dynamite définitivement le trône sur lequel s'arrondissait notre fatuité. Ainsi, nous ne serions plus Jupiter tonnant et maître du Vivant mais l'aboutissement provisoire et fragile d'une évolution irrépressible ! Nous porterions en nous toute l'animalité du monde et les mémoires boueuses des temps obscurs ? Nous voici Bête à peine dégrossie, loup-garou ou hippogriffe, enfin veule créature à l'exception d'un ou deux pour cent de gènes spécifiques qui font de nous ce que nous sommes ou rêvons d'être : parés pour le sublime mais toujours prêts à rouler dans les fossés de la violence... Un animal disiez-vous ? Dieu lui-même n'en est pas revenu !

Mais un troisième cavalier de l'apocalypse nargue les foules hébétées du fond de son canapé. Un certain **Sigmund Freud** farfouille dans les bas-fonds de notre (in)conscience et affirme que l'homme n'est pas le maître de lui-même, qu'il se bâtit sur des ruines, qu'il est un survivant de rêves morts, que derrière son sourire et son intelligence dorment des peurs immenses, des désirs contrariés, des complexes enfouis profondément. Que l'homme ne s'appartient pas vraiment ! Adieu morales hypocrites, exit les vertus ostentatoires et la blancheur immaculée des anges !

Ce triple déshabillage de notre outrecuidance n'aurait-il pas nourri la pensée écologique et n'inspirerait-il pas les thèmes de la décroissance ? Cependant, un galop étrange, plus

furieux qu'à l'ordinaire ne vient-il pas piétiner les derniers jardins de notre innocence ?

L'ultime cavalier sonne fort de sa maléfique trompette et proclame un étonnant évangile : notre organisme est de nature microbienne. Les microbes commandent notre système immunitaire mais aussi notre fonctionnement cérébral, nos capacités mentales et nos émotions. L'être humain est une bactérie qui a réussi ! Songez qu'il y a dix fois plus de bactéries "dans nos entrailles" que de cellules dans notre corps. C'est le désormais célèbre microbiote ! Mais la science nous dit aussi que l'ensemble des gènes qui codent ce microbiote représente 99 % de notre génome total !!!

Il faudra organiser un Yalta organique avec nos virus et nos bactéries si nous voulons survivre ! Ce constat qui agite les biologistes et les philosophes n'est ni plus ni moins qu'une profonde blessure narcissique et annonce une remise en cause totale de notre vision des processus vitaux. Nous sommes à l'aube d'un changement total de paradigme. A force de définir les "microbes" comme des ennemis à combattre sans relâche et de plus en plus violemment, nous enclenchons la dégringolade vers notre propre anéantissement.

Et voilà l'Homme déshabillé de toutes ses prétentions. Petit Minable Apeuré ou, pour une moitié de la population Prudhommeque Mâle Anachronique qui découvre que l'héritage bactériel est transmis exclusivement par la Mère ! Le monde patriarcal déjà fissuré menace ruine et la misogynie est évidemment une insulte à l'intelligence.

L'Homme n'est plus le maître du monde mais il peut encore espérer rester maître de lui-même. Car le gène ou la bactérie sont tributaires de notre environnement naturel et existentiel sur lequel nous pouvons agir. L'avenir appartient aux clairvoyants !

Michel Gousset

Merci à Yves Rasir pour ses infos.

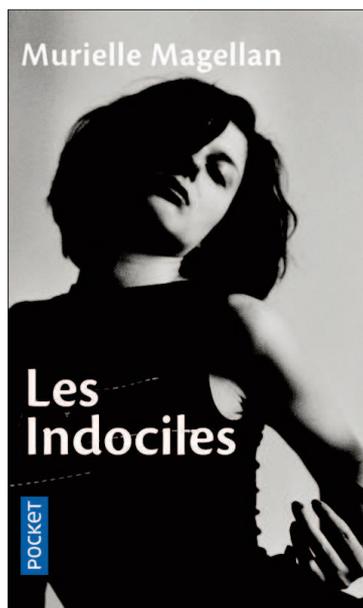
Au risque de vous lire

Le méningeoscope

Les Indociles

Si on les suit, c'est comme une fête, dont on sait qu'elle finira tout à l'heure. Ils dansent sur les fils de leurs émotions. Les tiroirs dans lesquels on voudrait les ranger ne ferment pas. Ce sont des modestes. Des vibrants. Des aimants. Des souffrants aussi qui ont honte de leur propre gravité, de leur sérieux ridicule. Ce sont les Indociles. Olympe manifeste une énergie conquérante, irrésistible, une liberté farouche. Ce qu'elle désire, elle le prend. Jusqu'à trébucher dans les filets de l'amour et de l'art. Maintenant, il faut partir, jusqu'à l'aéroport de Munich, jusqu'en Chine... Fuir ? Mais Olympe conserve dans son cœur quelques crachats d'or fin... Une femme d'aujourd'hui. Une femme pressée qui illumine ce beau roman et nous dévoile certaines arcanes de l'art contemporain. Explosif !

Les Indociles de Murielle Magellan. Chez Pocket .

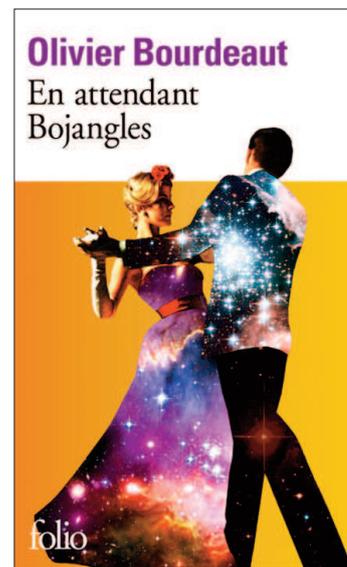


"Mr. Bojangles" de Nina Simone : une chanson pour danser. Une chanson pour la vie. Chez ce couple-là, tout est plaisir, tout est fantaisie et loufoquerie. L'enfant, émerveillé se demande : "Comment font les autres enfants pour vivre sans mes parents ?" Chaque jour, dans cette famille menée par la mère, feu follet imprévisible, la fête continue. La vie explose comme un feu d'artifice ! Mais quand la folie se prend au sérieux, quand la pesanteur des jours brouille la raison, il faut se résoudre à partir par sa propre volonté : elle d'abord qui flotte comme une belle fleur blanche sur les eaux du lac tout proche. Lui, ensuite, parti retrouver sa Divine en s'enfonçant dans les bois avant que son fils ne se lève. Au-delà du tragique, ce récit est d'une beauté insondable. Au-delà de la mort, c'est une ode à la Vie ! Et le rire nous prend du plus profond des boyaux. Pas seulement à l'évocation de l'indéfectible ami sénateur surnommé l'Or-



de. Pas seulement au souvenir du traitement réservé à l'inspecteur du fisc, mais plus sûrement à ce tableau pétillant d'un amour fou qui n'a jamais si bien porté son nom.

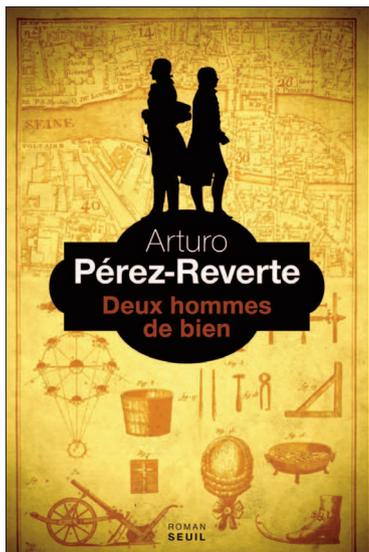
En attendant Bojangles d'Olivier Bourdeaut. Chez Folio.



Fin du XVIII^{ème} siècle : deux membres de l'Académie Royale d'Espagne sont chargés par leurs collègues de se rendre à Paris et d'en rapporter l'édition originale de l'Encyclopédie de Diderot soit 28 volumes riches de 72 000 articles et de 16 500 pages ! Entreprise périlleuse par des chemins quasiment impraticables infestés de brigands et pimentée de haltes dans des auberges minables souvent très inconfortables. Voyage à haut risque d'autant qu'une partie de la Noble Académie a recruté un espion pour faire échouer cette entreprise par tous les moyens ! A cette époque, l'Encyclopédie qui illumine l'Europe entière est interdite en Espagne par le pouvoir religieux et cette aventure tourne à l'affrontement entre partisans des Lumières et anti-Lumières cultivant la haine de la nouveauté et le rejet de la liberté d'esprit. "Les Espagnols vont-ils se garrotter les autres les autres pendant plus de deux siècles ?" Voici donc un roman d'aventures avec la description minutieuse d'un Paris pré-révolutionnaire et des intrusions de l'auteur qui, au nom

de la transparence littéraire, s'adresse directement au lecteur, explique son travail de documentation et ses choix fictionnels. Un formidable roman historique.

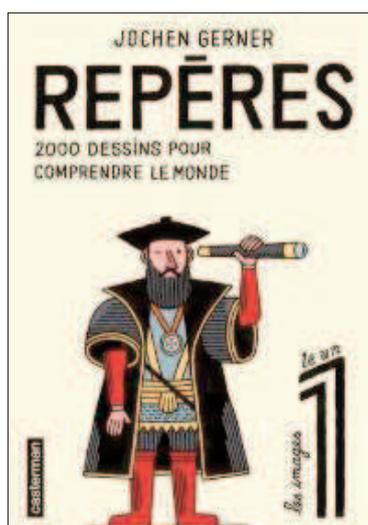
DEUX HOMMES DE BIEN
d' Arturo Pérez-Reverte
publié au Seuil .



Repères est une sélection de 117 planches (*encre de chine sur double page*) réalisées par JOCHEN GERNER et publiées entre 2014 et 2017 dans l'hebdomadaire atypique le 1 que "Vivre Ici" a présenté dans son n° 107 de juillet 2014.

Au croisement de la bande dessinée, de l'art contemporain et du dessin de presse Gerner déploie un style minimaliste mais fouillé à l'extrême où l'humour a la part belle. Sont décryptés 117 sujets d'actualité ou de culture qui nous permettent, d'un coup d'œil, de comprendre ce monde si compliqué, de rafraîchir notre culture et d'affronter les débats d'aujourd'hui sur des simples et solides. Parmi les thèmes abordés : Les Balkans- Le mensonge en politique - Comment Daech s'est imposé - Un siècle d'engrais et de pesticides - Juppé - Un trentenaire à l'Elysée etc... L'art de synthétiser et de simplifier les faits et les idées.

REPERES 2000 dessins
pour comprendre le monde
de JOCHEN GRENIER
Chez Castermann.



Nom : Esther Montandon. Née le 8 mai 1923. Ecrivaine. Maman d'un petite Louise décédée dans sa quatrième année. Le dépositaire des ar-

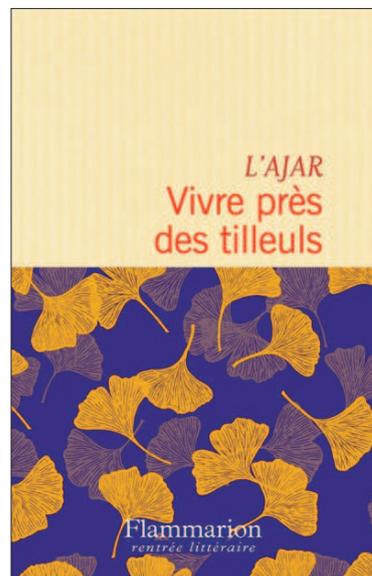
chives d'Esther découvre dans un dossier étiqueté "factures" une liasse manuscrite. Un journal de deuil. Une narration qui oscille entre passé et présent. Un style dépouillé. Des chapitres courts qui détaillent les différents visages de la douleur et l'aberrante vie d'après.

"Personne ne m'avait expliqué le vide au creux des entrailles, le vomissement dans le cerveau, le tremblement des mains...".

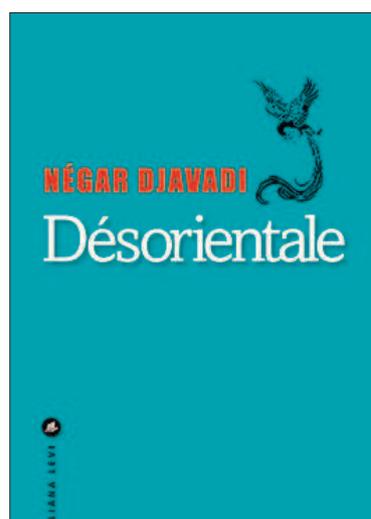
L'AJAR (en hommage à Romain Gary, auteur multiple) présente une unité de ton sans faille et tient le lecteur en alerte émotionnelle jusqu'à la fin. Et voilà qu'Esther se dévoile comme étant la femme-douleur de 16 auteurs différents, échappée d'une expérience littéraire inédite...

A découvrir !

VIVRE PRES DES TILLEULS
L'ajar Chez Flammarion.



Un homme dans le métro qui n'empruntait jamais l'escalator. "L'escalator, c'est pour eux". C'est-à-dire pour nous. Et cet iranien désabusé trimbalait dans sa tête mille et une douleurs et des torrents de mensonges, d'illusions perdues, de rêves enfouis sous les sables de la violence. L'Orient compliqué. L'Iran déchiré mais superbe toujours avec la Mémoire intacte d'une lointaine splendeur. Kimiâ Sadr, la narratrice exilée à Paris depuis 10 ans nous conte, sur trois générations, l'histoire des Sadr. Une histoire où se mêlent les tyrans et les justes, les Djinn échappés du passé et les révolutionnaires. Les rires et les larmes se mêlent. L'émotion affleure à chaque



page. Oui, cette œuvre est un hymne "à la liberté de vivre, de penser, d'aimer"

DESORIENTALE
de Négar Djavadi
éditions Liana Lévi.

Le citoyen d'aujourd'hui s'intéresse à son nombril et veut boire l'Elixir de Jeunesse à tous les calices. Vivre mieux pour exorciser les démons de la dégénérescence et de la dépendance. S'appuyant sur un large lectorat qui vogue entre émerveillement et angoisse, les revues de bien être et de santé prolifèrent et dispensent leurs conseils plus ou moins avisés. Le bimestriel Dr. GOOD a la volonté de donner à chacun les clés pour rester en bonne santé, sous la houlette de Michel Cymes (par ailleurs vedette des médias radiophoniques et télévisuels). Au sommaire du premier numéro : un zoom sur le cœur (24 h dans le vie du cœur) tous les bilans à faire soi-même en manière de check-up et quantité de conseils qui peut-être feront oublier au lecteur ses mauvaises habitudes...

Dr GOOD N° 1

Le nouveau magazine bien-être & santé



Comment ne pas citer Le Particulier Santé qui a l'ambition de permettre au lecteur de prendre sa santé en main sur des bases scientifiques indiscutables. Chaque numéro de ce mensuel donne place à un dossier très fouillé (Le N°9 focalise autour d'ALZHEIMER et nous propose d'agir au quotidien pour ralentir la maladie...) et distille mille autres conseils pour vivre mieux.

Le Particulier Santé N° 9
d'octobre 2017.



Jusqu'à l'os ! Orgie sur la barbeuk ! Et Dieu créa la viande !

Voici quelques-uns des titres d'une revue culinaire insolente qui refuse la diététique triste, l'assiette calibrée où les graisses, les sucres et les sauces sont poursuivis comme diables au couvent. Ce luxueux trimestriel propose des recettes carnivores, rabelaisiennes et baroques. Si la cuisine est un plaisir, celui-ci ne peut passer que par la satiété, l'opulence et l'ivresse ainsi que le clame la rédactrice en chef Alice MAHLBERG. Et foi de ripailleuse, panse bien remplie n'est pas l'apanage des hommes...

Une revue qui détone dans le foisonnement des publications qui veulent vous faire monter en ciel l'estomac vide !

BEEF !

Pour les hommes qui ont du goût !



La croissance ne serait-elle qu'une excroissance morbide ? Un cancer insidieux dont les métastases désagrègent le monde et étouffent les hommes (Au propre et au figuré ?) Et les chantres d'une certaine écologie ne seraient-ils pas les grands prêtres de l'égologie ? Tartuffes et tartufettes à gogo ! Pour dégonfler les baudruches La Décroissance est passée maître et dézingue à tout va les profiteurs de l'ambiance actuelle. Le gros titre du dernier numéro dénonce Le fascisme cool en marche met en garde contre l'informatique, le véhicule de la déshumanisation ...

LA DECROISSANCE
le journal de la joie de vivre
publié par
les Casseurs de Pub.
N°142 septembre 2017.



Je bavarde, tu bavardes, nous bavardons...

Les flons flons de la fête se sont tus à regret samedi 16 septembre après la journée dédiée à la 22^{ème} édition de Pierres et Terroir.

Car fête il y eut et dès le début, dès que Guy Durantet a annoncé qu'Aujeurres avait pris rang en 2017 pour participer à cette belle aventure. Grâce aux cafés bavards du printemps, des sujets très pointus ont été expliqués par des spécialistes à un public venu nombreux.

Le néolithique avec Denis Schmitter, Bernard Weidmann et Pernelle Bettrancourt, le gallo romain avec Serge Février, et le moyen âge et son château fossoyé avec Alain Catherinet, tous sujets inspirés de la riche histoire d'Aujeurres, dont il est question dans le livre. Rien n'a manqué, une touche musicale et artistique a été apportée à la soirée cabaret par la Compagnie Accordé-contre qui a joué à guichet fermé.

Un travail à trois têtes,

Une équipe de rédacteurs s'est rapidement constituée, avec enthousiasme sans mesurer vraiment le travail à accomplir pour réaliser le livre intitulé Bavard'âges.

Monique Collignon, Françoise Ribault et Guy Durantet. Jacques Cornuel a aussi mis à disposition sa mémoire in-

faillible et son goût de la recherche approfondie.

D'abord constituer des sujets et faire les recherches nécessaires pour les alimenter.

Guy s'est attelé à l'histoire proprement dite, au bâti.

Puis lors des différentes réunions organisées par Françoise et Monique avec les anciens du village qui y résident mais aussi ceux et celles qui l'ont quitté, les bavardes mais aussi les bavards s'en sont donné à cœur joie.

Il y avait tant à raconter. Cette joie de participer, d'apporter sa photo, son objet, son anecdote pour les anciens du village qui ont largement participé à l'élaboration de ce livre "Bavard'âges".

Faire revivre ce village et aussi mettre en lumière des personnes certes disparues mais qui ont marqué les mémoires.

Il fallut ensuite mettre tout en ordre de marche, apporter une cohérence et relier les sujets harmonieusement "pour que ça coule bien!"

Monique avec son souci du détail, sa persévérance et sa grande compétence au clavier, Guy dans son acharnement à l'exactitude, Françoise dans les mots, les petites phrases pour relier, l'oeil plus en retrait pour cette aujeurroise d'adoption et Gilles Goiset de l'association La Montagne pour la coordination.

Un travail à 4 mains.

Le patrimoine réhabilité pour l'occasion fut le «café des bavardes» le lavoir désigné comme tel par André Theuriet de passage à Aujeurres dans son roman "Sous bois".

Là inévitablement c'est Christophe About le tailleur de pierre préféré des aujeurrois qui a été désigné pour redonner au lavoir son aspect d'origine : taille et pose de corniches en pierre du châillonais, joints beurrés à la chaux et au sable de carrière...

Il a reçu l'aide précieuse et



L'incontournable séance des dédicaces au stand de la Montagne

efficace de Hervé Marius employé communal tellement doué et dévoué qui, pour sa part, a réouvert une porte murée et démolit les auges en béton qui ceinturaient l'édifice.

La journée festive

La gargouille qui crachait son vin, la lessive étendue près du lavoir, les peintres Chantal Monier, Maurice Dumesnil et André Barthélémy et leurs amis qui ont croqué les visiteurs.

Sollicité le photo club de Chalindrey a magnifiquement mis en lumière, dans une exposition à la salle des fêtes 50 regards sur les coins et recoins du village.

Ses membres ont aussi réussi la performance de reprendre des cartes postales anciennes et de photographier les lieux actuels sous le même angle, permettant à chacun de mesurer l'évolution du patrimoine et du paysage à un siècle d'intervalle.

Ces expositions ont séduit un public admiratif.

Mais la fête n'aurait pas été totale sans la performance de la Compagnie Lisa, Jérôme Hudeley en tête, qui a des racines familiales au village.

Du théâtre d'impro où trois excellents comédiens ont of-



Une curiosité toutes générations confondues

fert de grands moments de vrais rires dans quatre séquences théâtrales.

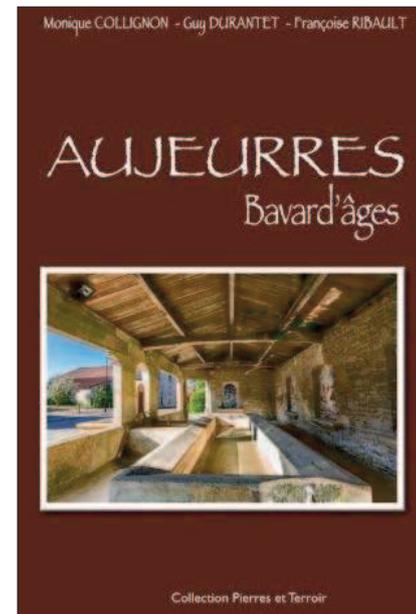
Fredo a aussi participé à cette ambiance festive en déambulant avec son petit accordéon amenant le public d'un lieu à un autre.

Des expositions présentant des souvenirs aujeurrois ont été mises en place à la salle de la mairie, au bûcher et à l'église par Monique et Françoise. Il y avait tant de choses et de documents qui n'avaient pas pu être exploités dans le livre Expositions qui ont vu s'attarder de nombreux visiteurs ravis de retrouver des souvenirs.

Cette belle aventure a tout de suite été soutenue par la commune qui a pris en charge les travaux du lavoir et le foyer rural qui a pris en charge tous les frais relatifs aux anima-



Du rire pour chasser les gouttes Le public était aussi acteur de leurs facéties



tions de l'année 2017.

Mais aussi en fournissant aide et bras et participation logistique à la réussite de la journée du 16 septembre

En fin d'après midi, après le discours du premier magistrat Frédéric Pottier et de la présidente de la Montagne Jocelyne Pagani, une plaque commémorative a été dévoilée au public dissimulée par ... une culotte fendue !

Une vraie belle journée de fête et de partage que les averses n'ont pas réussi à ternir, journée qui s'est terminée par un vin d'honneur accompagné de petits fours maison concoctés par Daniel.

Ainsi, avec ces "Bavard'âges", le village d'Aujeurres a pris place de belle façon dans la collection Pierres et Terroir, démarrée il y a 22 ans.

Que l'aventure continue en 2018 avec le village de Montsaugéon.

Où se procurer Bavard'âges ?

Édité par l'association la Montagne, le livre est en vente au prix de 15 €

- auprès des auteurs à Aujeurres

- au centre commercial Leclerc de Saints Geosmes

- auprès de l'association

La Montagne à Longeau et en ligne à l'adresse : <http://journal.vivre-ici.free.fr>

Françoise Ribault

Photos

Françoise Ribault
Laetitia Margérad



Christophe est aussi le sculpteur des gargouilles.



Une entente exceptionnelle entre les 2 artisans de cette réhabilitation

Quand la Champagne était au coeur de l'économie européenne !

La Champagne a connu un essor intellectuel aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, favorisé par la Comtesse Marie de Champagne et son époux le Comte Henri le Libéral.

Elle a bénéficié également, en aval, de la renaissance carolingienne aux 8^{ème} et 9^{ème} siècles et de la création de nombreuses écoles comme à Reims. Parallèlement l'industrie et le commerce se développent et atteignent leur apogée entre 1152, 1285 grâce à la renommée internationale des foires comtales de Champagne.

C'est une province fort étendue en raison des mariages, des héritages et de la fusion de deux comtés, celui de Troyes avec celui de Meaux qui comprend la Brie. Elle est bien administrée et profite de la création de Prévôts, de baillis et de la nomination d'officiers. L'archevêque de Reims lui a accordé une chartre d'affranchissement ainsi, le comte et sa cour jugent, légifèrent et peuvent battre monnaie.

Dans cette région, l'industrie textile et les métiers du cuir prospèrent et emploient une grande partie des travailleurs. Les tisserands, teinturiers, tanneurs, tondeurs, laineurs, batteurs de laine sont très expérimentés. La qualité des produits est reconnue bien au-delà du comté. Le drap et le toile de Provins sont exportés en Italie et par Marseille jusqu'à Messine et Acre.

Les comtes vont exploiter non seulement leur industrie mais également leur situa-



Scène dans un comptoir : un marchand commerçant avec un noble accompagné de son serviteur, tandis que le secrétaire prend des notes dans un livre de comptes

(enluminure du XIV^{ème} siècle, tirée du *Tractatus de septem vitis* par Cocharelli, Gênes, British Library, Londres)

tion géographique. La Champagne est située entre deux zones très riches, la Flandre, région drapante qui travaille les laines anglaises et le lin local roui dans des eaux abondantes et au sud, la méditerranée, la Provence, l'Italie pourvoyeuse d'étoffes de luxe comme la soie, d'épices et de produits précieux venus d'Orient.

Un cycle de six foires est organisé :

Lagny ouvre ce cycle en janvier février, suit **Bar sur Aube** de mars à avril. **Troyes** additionne deux foires, l'une dite chaude en juillet-août et l'autre froide, en novembre-décembre. **Provins** également double son temps de foire d'abord la première a lieu en mai-juin, la seconde en septembre. Ces grands marchés deviennent continus et sont incontournables pour l'Europe occidentale.

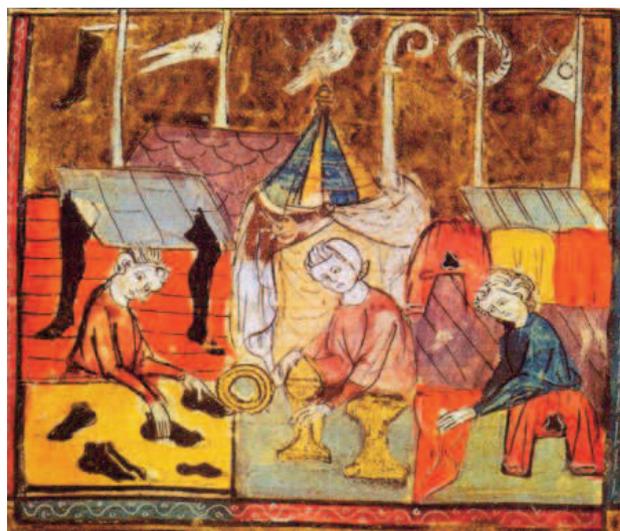
Les marchands sont accueillis dans des auberges, des maisons particulières mais

certains marchands ont acquis leur propre halle et leur propre maison et se regroupent par nationalité ; il existe une rue des Lombards, les allemands et espagnols ont leurs propres hôtels à Troyes. A Lagny existe un quartier des anglais...

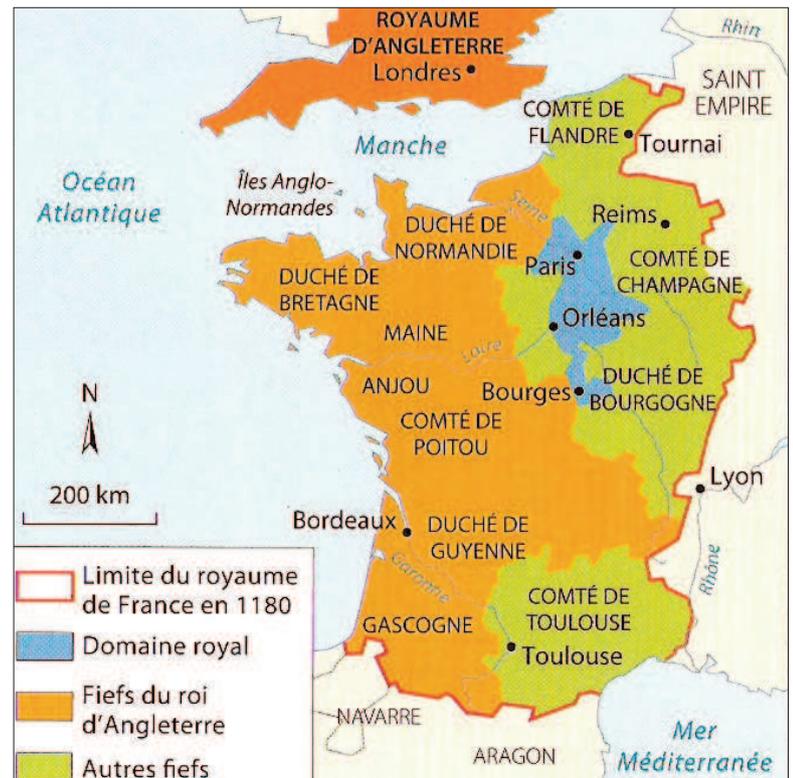
Pour que les échanges commerciaux puissent se dérouler en toute sécurité, il fallait que les marchands, leur caravane et les transactions effectuées soient protégés.

Les comtes créent des "conduits de foire".

Des hommes en armes escortent les négociants et leurs marchandises bien au-delà de la Champagne. Il y aurait eu une route des foires qui aurait relié l'Italie et les villes commerçantes de Champagne ! A l'intérieur des foires une police assure l'ordre : une instance d'enregistrement des contrats surveille à leur exécution. La foire est sensée vérifier les transactions, les poids et me-



Un cordonnier, un orfèvre et un marchand de tissus installent leur étal à la foire du Lendit. (enluminure tirée des *Grandes chroniques de France*, XIV^{ème} siècle, Bibliothèque municipale de Castres.)



sures afin qu'aucun ne soit volé.

Un problème important se pose au moment des opérations financières. Ce sont les monnaies, elles ont multiples et le taux de change est variable. Comment apurer une dette ?

Les comtes créent une monnaie : le denier provinois valable de la Flandre à l'Italie du nord. Mais il est difficile de voyager avec des malles de monnaie d'où les lettres de paiement, ancêtre de la lettre de change, qui permet de différer le règlement des achats. Un système de "clearing" est mis en place ; celui-ci permet par des opérations complexes, en particulier de compensations, de liquider des créances de dettes entre

banques et même entre pays. Des notaires, en particulier italiens, demeurent sur les foires et établissent des contrats. (On trouve des renseignements dans des archives de notaires conservées à Gênes. Les recherches sont en cours.)

Les foires vont cependant péricliter. Une concurrence s'établit entre les voies terrestres et les voies maritimes qui contournent la

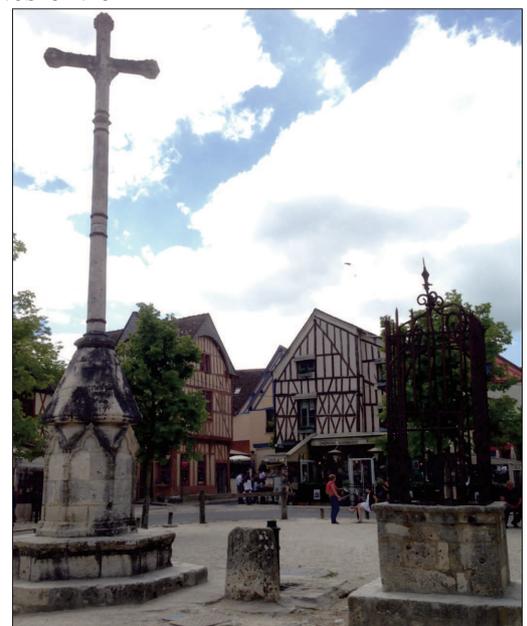


Deniers provinois

Champagne. De plus, Jeanne de Navarre, héritière du comté, épouse Philippe Lebel et la Champagne est annexée au royaume de France. Puis viendra la guerre de cent ans. Les villes champenoises perdent leur primauté.

Cependant au 19^{ème} siècle Troyes redevient prospère grâce à la bonneterie et actuellement ses magasins de marques sont réputés. Provins est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Annick-Cécile Gérouville



Provins : la "Place du Châtel" véritable coeur de la ville haute, centre des célèbres foires. En son milieu, un ancien puits et "la Croix des Changes" qui datent du XIII^{ème} siècle.



Le Banquier et sa femme (XVI^{ème} siècle) Quinten Metsys

Pierre Denis : une vie.

Tout a commencé au printemps 1924 quand l'abbé Girardin curé de Baissey vint à St Firmin en Meurthe et Moselle pour proposer à Eugène Denis charron de métier, l'achat de la scierie de Baissey. L'abbé est convainquant, l'affaire est faite. Après avoir vendu sa maison, ses terrains et son stock de bois, Eugène Denis, sa femme Jeanne Can et ses 3 enfants, Pierre né en 1913, Maurice né en 1919 et Antoine né en 1922, rejoignent la Haute Marne. Le mardi 1^{er} octobre 1924, la famille arrive en gare de Chalindrey à 11 heures le matin. Le matériel de première nécessité, la vache et les poules arrivent le soir en gare de Villegusien.

Le 30 janvier 1984, Pierre Denis prend la plume et commence à raconter ses souvenirs.

Il arrêtera l'histoire familiale le 27 mars 1990.

Voici quelques extraits.

"Dès notre arrivée, nous allons voir notre domaine. Quelle déception ! Il fallait se faufiler dans des sentiers bordés d'orties pour atteindre chaque maison... Les chambres du haut étaient à peu près habitables mais la chambre du bas avait un gros trou dans le plancher provoqué par du feu. Vers la roue, plus de carreau aux fenêtres et le plancher en très mauvais état. Les autres maisons, c'était pire. Papa n'était pas très content d'avoir été trompé par un curé en qui il avait toute confiance. Il était

vraiment outré. Lui avoir vendu une affaire qui ne marchait pas ! S'il était allé voir Carbillot ou Jeannot qui étaient artisans tous les 2, ils l'auraient mis au courant de l'état des lieux. En plus, rien ne fonctionne normalement. Les engrais n'étaient ni à niveau ni en parallèle, la roue ne se vidait pas de son eau, le banc de scie n'allait pas. Papa a du refaire la roue, ce qui lui pris beaucoup de temps, ça coûtait cher et il était déjà beaucoup endetté. Au bout de 2 mois seulement il a pu commencer à travailler. Papa est allé voir l'abbé Girardin pour avoir un dédommagement, mais le curé n'a rien voulu savoir. Depuis ça, papa n'est plus allé à la messe ... "

L'école.

" Je fus démoralisé en arrivant à l'école. Ce n'était plus les mêmes méthodes, pas les mêmes livres, et surtout j'avais l'accent lorrain, le maître et les élèves me traitaient de boches ; alors je me butais et faisais ma tête de cochon. Aussi j'étais souvent puni, mais je ne faisais pas mes punitions et quand la fenêtre était ouverte, je me sauvais, et ils pouvaient toujours courir après moi !... "

Premières commandes.



Pierre Denis en 1915

« Dans l'achat de la scierie était compris un lot de peupliers. Monsieur Jolly fromager à Baissey a demandé à papa de fabriquer des caisses pour mettre ses fromages. Il s'est mis à la commande en utilisant les peupliers. "

La jeunesse de Pierre.

" Le 3 mai 1925, j'ai fait ma communion, le lendemain papa m'a annoncé : maintenant l'école est finie, tu vas travailler avec moi. Livres, cahiers, tout était resté en classe : c'est Maurice qui me les a ramenés. Et j'ai travaillé à la scierie. J'enlevais la sciure, les écorces, je faisais du nettoyage, je tirais le passe partout, j'enlevais les chutes, les planches, je soignais également les 2 vaches... Papa ne me laissait pas chômer. Quand le bois arriva je fus chargé de le scier mais je n'étais guère bien en plein soleil toute la journée. "

" En 1926 j'eus un vélo. Je pus me promener le dimanche et aller à la pêche à la digue de Villegusien. Quelquefois je requillais au jeu de quilles vers Jean Nevers et je me faisais un peu d'argent. Quand je travaillais maman me donnait un franc par semaine puis j'ai demandé à avoir 5 centimes de plus par semaine. Avec ça je pouvais m'acheter une bouteille de bière. "



1916

" En 1928 on a couru carnaval, nous figurions une noce. Emile Nevers jouait du violon ; nous avons fait le tour du pays dans la neige ; le vent nous coupait le visage, il faisait moins 25°, c'était le jour le plus froid de l'année. Non content de faire Baissey nous sommes allés à Vesvres : pour pas grand-chose du reste. A la fin, nous avons 160 francs de recette pour faire la foire le dimanche suivant... "

" En 1929 je fais la tournée de lait pour Monsieur Joly. La tournée était dure. Je ramassais environ 300 litres de lait en hiver et 500 en été. J'avais 13 clients. 5 à Vilhaut, 6 à Aprey et 2 à Baissey. Je me levais à 5 h et demie. En arrivant à la laiterie, je devais charger les bidons vides, remplir les bidons de petit lait, prendre du beurre, je rentrais à 9 h ; le soir, j'amenais les fromages en gare ; je plaçais les caisses sur des chariots ou des brouettes et les emmenais sur le quai. J'avais des caisses vides au retour. Je gagnais 600 francs par mois que je donnais à mes parents. Au bout de 3 ans mon travail à la fromagerie s'est achevé. "

" J'apprends en novembre que nous avons acheté un



1917



Pierre et Maurice Denis - 1922 à Diarville

terrain pour y planter une vigne : c'était Vaivroille. Le travail m'a occupé tout un hiver.

" Il y avait longtemps qu'une idée me trottait par la tête : aller en Meurthe et Moselle en vélo. Passionné par le Tour de France et mordu de



Chambre 60 - Colmar



L'école de Diarville - 1923



La 5^{ème} Compagnie aux peluches - 1934

vélo, je voulais savoir ce que je valais. Alors un beau matin de juin, nous partîmes pour Ambacourt dans les Vosges (à 7 km de St Firmin). Nous sommes arrivés avant midi : Maurice mon frère qui n'était pas trop ardent en vélo se promit de ne plus recommencer. J'ai recommencé 20 ou 30 fois, je mettais 5 heures pour faire le trajet sans descendre du vélo, même pour les côtes les plus dures. "



Pierre Denis - 1935

1932

" Au mois d'octobre, j'ai reçu ma feuille de route pour aller soldat au 152^{ème} régiment d'infanterie à Colmar. Guillet d'Aprey, Roger Pierre de Prangey partaient également pour le 152^{ème}. J'ai retrouvé à la caserne Jean Mathey de Montsaugéon. La première chose que je vois en arrivant, c'est un grand diable rouge avec la devise du régiment *Nous les aurons !*. La première soirée se passa à recoudre des boutons. Notre instruction commença le lundi. Tout d'abord le lieutenant nous prévient que si nous travaillons correctement, nous pourrons sortir le dimanche suivant. La première chose à savoir : les grades, et le salut aux gradés. Chacun y mis de la bonne volonté, et nous avons gagné notre première sortie dominicale (...) Le temps passa assez vite, nous avions de bons moments et d'autres plus pénibles : les manœuvres sur le terrain et des marches de 30 à 40 km. "

" Un évènement inquiétant se produit : l'Italie attaque l'Ethiopie, nous pensons

être maintenu à la caserne ; il n'y eu pas de conséquences. "

" Je ne plains pas d'être allé au service militaire. J'en suis fier. Je pense avoir fait mon devoir et je suppose que mes chefs étaient contents de moi. Maintenant je reprends la vie civile. Je travaillai avec papa, je pensais me mettre à la scierie. Je n'avais pas encore de métier dans les mains et je ne savais pas faire grand-chose car je ne faisais que des corvées. J'avais 23 ans, il était temps de penser à mon avenir. A la scierie, quand il y avait du travail facile, il le faisait. Quand c'était de gros arbres, il partait pour la vigne et me laissait seul. Quand il rentrait, c'était pour rouspéter. Un jour je me suis fâché, je me suis enfermé dans la boutique et j'ai commencé à fabriquer une malle, car j'étais décidé à partir. Maman me trouva une place à Vesvres-sous-Prangey à la boulangerie de Mr Olivier qui avait repris l'affaire de Mr Jossinet. Je me levais à 3 h du matin. Nous étions 3 au fournil, le patron, Henri Frenette

et moi. Je travaillais jusqu'à 8 h du matin. Le patron partait alors en tournée avec sa femme ; je faisais les 2 dernières fournées, la troisième au four, la quatrième au pétrin. J'avais fini à midi. Les dimanches, j'allais à Langres regarder les matchs de foot avec Maurice Ménétrier, et quand il n'y avait pas de match, on jouait au tarot. »

La guerre.

« Au mois de janvier 1938, j'ai été faire une période de 15 jours à Chaumont au 21^{ème} RI. Il y avait de la neige, nous ne sommes jamais sortis. Mai 38, je suis boulanger à Marcilly, puis à Chalin-drey, et enfin à Vaux, la veille de l'affichage de la mobilisation. Je prends alors le train pour Chaumont et le 21^{ème} RI ; puis départ pour Grandvillard, Suarce, Ras-pash, Waldighofen, Steinbrunn. "

" Le 10 mai les Allemands sont rentrés en Hollande, en Belgique et en France en contournant la ligne Maginot. A nouveau départ pour Alkrich, Vesoul, Langres, (en passant Hortes, je vois Joseph Morel qui gardait les voies) Paris, Amiens, puis Le Mans, Marmande ; là j'apprends que l'armistice vient d'être signée : on était le 24 juin 1940. C'est la démobilisation. "

Retour à Baissey

" J'apprends que beaucoup de mobilisés étaient prisonniers en Allemagne : Henri Talnet, Henri Ladmiral, Pierre et Jean Morel, Emile et Jean Nevers, Denis Ménétrier, Gabriel Pelletier, Mr Voirin. "

" Pour faire du cidre j'achète des pommes en bordure de route, avec mes amis, je pars secouer les pommiers. Un groupe de fille arrivent et les ramassent avec nous. Parmi elles, Emilienne Follea. Au retour nous roulons tranquillement, en bavardant un peu ; nous nous sommes arrêtés pour nous bécotter un peu. Le lendemain, je continue mes premières approches, puis on se donne rendez vous pour le dimanche suivant. Nous passons l'après midi ensemble et je lui pose la question de confiance. Nous nous engageons pour le meilleur et pour le pire et à partir de ce moment là, plus rien ne nous arrêta. "

Pendant ce temps, la Russie déclare la guerre à l'Allemagne. Le Général de Gaulle organise la résis-



Un groupe de forçats

tance depuis Londres. Les Italiens entrent en guerre aux côtés de l'Allemagne. Pierre devient cantonnier. En novembre 1942, il n'échappe pas au travail obligatoire dans une usine à Delbrück, près de Cologne, qui fabrique des chaudières de locomotives : il y restera une année.

" La guerre se poursuivait à Stalingrad ; les allemands prenaient la déculottée en Afrique, Rommel s'est fait sortir avec des pertes considérables en homme et en matériel. A l'usine on travaillait par obligation et sans courir. Nous faisons beaucoup de maladroites volontaires, il fallait faire l'âne et on y arrivait très bien. On pratiquait des petits sabotages dans le plus grand secret. Les alertes étaient de plus en plus fréquentes. "

Après une permission, il ne retourne pas en Allemagne, se cache à Champlitte et travaille dans une ferme. Il contacte Monsieur Gérouville de Villegusien, chef local de la Résistance qui lui conseille de se cacher à Baissey et de rester à sa disposition. Puis en juin 1944, c'est



Pierre Denis travaux forcés en Allemagne 1942-1943

le débarquement en Normandie. Pierre peut enfin sortir et ne plus se cacher. En mars 1945, il reçoit une nouvelle feuille de route. Départ pour Chaumont.

" Je retrouve le lieutenant Frionnet de Bourbonne, le capitaine Martin de Villegusien ; puis arrivent les jeunes d'Aujeurres, de Villiers, de Noidant à qui nous devons apprendre le métier de soldat. Le 31 août, j'étais démobilisé. Enfin tranquille. Retour à Baissey. La noce est fixée le 20 octobre. "

Propos recueillis par Annick Doucey

Suite au prochain numéro



Boulangier à Marcilly - 1939



Emilienne Follea



Emilienne et Pierre - 15 août 1941

Zoom sur des activités NAP

" Une place pour les abeilles ! "



On pourrait la comparer aux abeilles qu'elle affectionne, ces insectes qui vont, de fleur en fleur, chercher substance, tant son parcours est diversifié !

Elle est toute jeune, **Cécile Chanal-Raffier**, et fait pourtant état d'une riche expérience. Titulaire d'un master lui permettant d'enseigner l'allemand, elle a travaillé comme journaliste au JHM, entre autres. Mais c'est finalement vers l'apiculture qu'elle a porté son choix.

Diplômée d'un Brevet professionnel d'exploitant agricole (option apiculture) depuis 2014, elle a effectué plusieurs saisons chez des apiculteurs professionnels. Elle est maintenant, à son tour, en phase d'installation professionnelle et gère actuellement, selon ses dires, un "petit cheptel" qui compte quand même plus de 100 ruches.

Son originalité ? Elle travaille avec de l'abeille noire locale, qu'elle cherche à réhabiliter, et se consacre en premier lieu à la vente d'essaims, mais elle entrevoit aussi, bien sûr, sa première vraie récolte de miel prévue pour l'année prochaine.

Sollicitée par l'association "La Montagne" pour faire partager ses connaissances et son amour pour les abeilles, et forte de son expérience de l'année dernière devant les élèves de Longeau et Jorquenay dont elle déclare que « "ça a bien fonctionné", elle anime en ce trimestre deux séquences par semaine, l'une à Longeau, l'autre à Villeguisien.

Son programme est très réfléchi, très structuré. Les premières séances, sur 12 prévues, ont lieu en classe, avec présentation de l'abeille, de sa morphologie, de ses différents "métiers"... De la théorie bien sûr, mais illustrée constamment par

une quantité de représentations expressives : maquettes astucieuses et drôles, photos, films... Toute explication devient claire et limpide. On voit la grosse abeille (un gros joujou duveteux) pomper le nectar avec sa longue langue démesurée dans une fleur aux couleurs vives, factice elle aussi. Démonstration parlante, et les enfants, des élèves de CE ici, adhèrent pleinement. Les rappels des notions acquises précédemment en témoignent : ils se souviennent des termes évoqués (abdomen, thorax, tête...), savent représenter les ailes et les pattes, distinguer abeille et faux bourdon, énumérer les diverses fonctions des insectes dans la ruche...

Cécile maîtrise parfaitement son sujet et on prend un réel plaisir à l'écouter. J'ai moi-même été séduite par son "cours" et ses constantes inventivités. Les connaissances sont délivrées continuellement, avec beaucoup de douceur et néanmoins de fermeté.

Il faisait beau temps ce jeudi, le troisième du programme. Aussi la séance s'est terminée sur le terrain bordant l'école, pour une observation des insectes dans la nature.



Le menu des séquences à venir est dense, avec la découverte des outils de l'apiculteur, la présentation d'une vraie ruche, la découverte du matériel d'extraction, les saveurs des différents miels, les plantes mellifères du sud haut marnais, la construction d'un herbier...

Sans oublier les ateliers pratiques qui seront sans doute très prisés : avec de la cuisine, de la dégustation de

miels, de la confection de bougies...

Nul doute qu'après avoir découvert l'ordonnement parfait d'une ruche et de ses ouvrières, leur corps parfaitement adapté à leur tâche, les relations étroites du monde animal/végétal, les enfants, par la suite, n'observent la nature d'un œil curieux et émerveillé, et avec respect et admiration.

Marie-Rose Prodhon



Rythmes scolaires et NAP : quoi de neuf ?

Sur la communauté de communes d'Auberive Vingeanne Montsaigeonnais

Les NAP mises en oeuvre par les associations ADMR, la Grande Récré et La Montagne sont en place pour cette année scolaire 2017-2018. Début septembre, une enquête a été lancée par la Communauté de Communes en direction des familles, des enseignants, des membres de la commission scolaire, des présidents des associations partenaires sur la question de la semaine de 4 jours ou 4 jours et demi pour la prochaine rentrée scolaire. Un bon nombre de réponses : 83 % et parmi ces réponses, 73 % pour le retour à la semaine de 4 jours. La collectivité se réunira prochainement pour étudier la suite à donner. Une commission d'élus se concertera également avec les associations. L'objectif sera entre autres de préparer la rentrée 2018.

Sur la Communauté de communes du Grand Langres, retour à la semaine de 4 jours comme 1/3 des écoles. Finies les NAP dans les écoles de Saints-Geosmes, Hûmes, Jorquenay, Saint-Ciergues, Perrancey suivies par l'association La Montagne. Un accueil de loisirs mis en place le mercredi (toute la journée) à Saints-Geosmes par la commune est encadré par l'association La Montagne jusqu'en décembre 2017. La fréquentation de cet accueil sera étudiée avant de poursuivre en 2018.

J.P.



Les abeilles à l'école de Saint-Loup/Aujon

Cécile est apicultrice
Elle est venue nous voir mercredi 13 septembre.

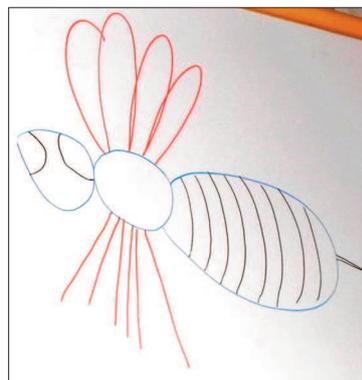
Nous avons

- étudié l'abeille,
- vu comme une abeille (elle voit tout en bleu)
- parlé comme une abeille : les mains servent d'antennes, chaque famille a son parfum
- goûté des miels différents,
- fabriqué une bougie avec une ficelle et de la cire.



Classe maternelle Ecole de Saint Loup sur Aujon

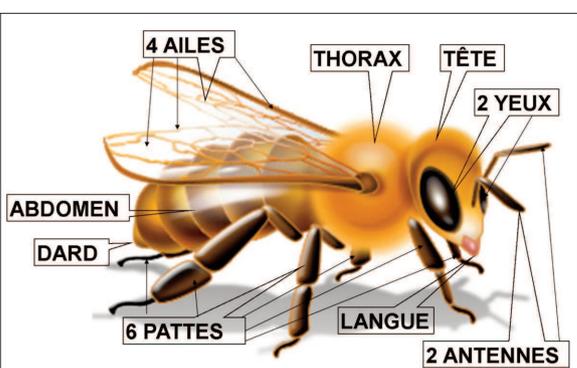
Pour le déploiement de 10 000 coins nature dans les écoles et collèges sur le territoire du Pays de Langres. En partenariat avec la CCAVM et la mairie de Saint Loup/Aujon., le RPI de Saint Loup/Aujon a monté un projet autour de l'abeille, sa vie, l'apiculture, le rôle de l'abeille dans notre environnement...



Le mardi 12 septembre, Cécile, apicultrice, est venue à l'école pour nous parler des abeilles. Elle nous a expliqué avec des films et des dessins comment fonctionnait une ruche. Voilà ce que nous avons retenu :

- La ruche est la maison des abeilles.
- C'est là qu'elles fabriquent le miel.
- Cécile nous a fait goûter différents miels...miam, c'est sucré !
- Chaque abeille a un rôle dans la ruche.
- Elles communiquent entre elles.
- Elles pompent le nectar des fleurs avec leur langue.
- Elles vivent en collectivité et sont très organisées pour la production du miel et l'élevage des larves.
- Elles fabriquent de la cire.
- La reine mange de la gelée royale dès sa naissance.
- Le pollen des fleurs s'accroche à leurs pattes.
- Lorsqu'elles butinent sur une autre fleur, elles y déposent du pollen.

Nous nous sommes rendus à la grande Maison de Courcelles pour voir la ruche pédagogique en verre. Là, nous avons vu des abeilles...



Classe des CP-CE Ecole de Saint Loup sur Aujon

Deux autres visites sont prévues dans l'année et nous aurons l'occasion de reparler de nos productrices de miel !

Notre séjour sur le thème de l'eau à Courcelles

Lors de notre séjour à la Maison de Courcelles, nous avons découvert le village de Courcelles sur Aujon. Jean- Pierre nous a montré les différents endroits où on utilisait de l'eau autrefois.



La fontaine

C'est en 1863 que la fontaine de la place de Courcelles-sur-Aujon reçoit, grâce à 694 tuyaux en fonte, l'eau provenant des sources de Rogerolle. Une borne-fontaine y est installée. Aujourd'hui, l'eau ne coule plus, l'ancien bac de réception sert de fleurissement pour le village.

La chapelle Sainte- Anne

Sur la place du village trône la charmante chapelle Sainte-Anne, datée du XVII^{ème} siècle. Bordé de deux tilleuls plantés en 1812 (maintenant, ils sont coupés), cet édifice fut construit en 1660, grâce à la générosité de deux marchands, Evrard Belime et Anne Coudel. Elle renferme de belles statues du XVII^{ème} siècle. Chaque 26 juillet, jour de la Sainte-Anne, la chapelle est ouverte pour un office.



L'abreuvoir.

En 1868, une partie des tilleuls proches de la chapelle est abattue afin de permettre la construction d'un abreuvoir pour les animaux et d'un lavoir couvert pour les "laveuses" du village. Ces femmes, souvent lourdement chargées, seront ainsi soulagées dans leur tâche, en leur évitant de descendre jusqu'à la rivière l'Aujon, surtout en hiver. Actuellement, chaque maison est alimentée en

eau ; la fontaine, l'abreuvoir et le lavoir ne sont plus utilisés. Ce dernier abrite l'atelier de distillation.

L'Aujon.

C'est la rivière qui traverse le village. On y observera les plantes et les animaux aquatiques.

Nous avons aussi découvert le village de Saint Loup Sur Aujon :

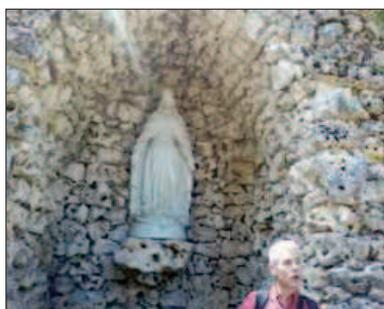
Le chemin des sœurs.

En parallèle de la route de Courcelles, il y a un chemin des sœurs qui mène au couvent de Saint- Loup. Il longe la route et la rivière l'Aujon.

Sur ce chemin, on a vu une statue entourée de pierres percées. L'eau les a creusées avec le gaz carbonique qu'elle contient. En suivant ce chemin, on a vu 2 bras de la rivière. Pour récupérer l'eau de la rivière et créer un canal ou bief, on a construit un barrage. L'Homme a coupé un bras de la rivière pour utiliser l'eau et faire fonctionner une usine. Avant, il y avait là une tannerie.

Avant, il y a des millions d'années, l'eau recouvrait tout. Des roches se sont formées avec les dépôts au fond de l'eau. L'eau s'est ensuite retirée. Des rivières ont creusé les roches. L'eau traverse les roches. En hiver, en gelant, elle gonfle et casse les roches.

Nous sommes arrivés au Couvent des sœurs. Elles ont, comme nous, un jardin à entretenir. L'immense couvent de Saint-Loup-sur Aujon a été fondé en 1838.



Pendant près de 130 ans, le couvent assure sa mission avec une excellente réputation : accueillir des jeunes filles pour recevoir instruction et éducation. Aujourd'hui, le couvent n'abrite ni orphelinat ni école. Il est devenu un lieu de retraite des sœurs de la Sagesse et des religieuses des Annonciades qui l'ont quitté dernièrement. Le diocèse s'est alors mis à la recherche d'une autre communauté contemplative. Les Adoratrices du Sacré Cœur de Jésus Montmartre sont 9 des quatre coins du monde (Australie, Angleterre, Irlande, Pérou, Equateur, Nouvelle-Zélande...) à être arrivées en Haute-Marne.



Dans Saint Loup, nous avons découvert les traces de l'eau : Appelée avant la Révolution, "Fontaine du Sureau", la fontaine située sur la place du village a un débit très insuffisant qui ne lui permet pas de faire face



aux besoins des habitants. Cette pénurie ne permettrait pas de combattre un incendie en période de sécheresse. La somme de 7 493 livres 9 sols 2 deniers. Elle servait d'abreuvoir pour les animaux. On y venait chercher de l'eau pour les lessives et pour boire. Aujourd'hui, on peut y observer une ancienne machine à laver et un ancien camion de pompier.

La fontaine- lavoir Carteret

Elle sert pour les lessives. C'est Lucien Carteret est né à Perrogney en 1865. Cantonnier de son état, il figure sur les listes affouagères de Saint-Loup de 1900 à 1916. Dès 1914, vu son état de santé, il demande à être inscrit sur la liste d'assistance médicale gratuite de la commune. Le conseil municipal accepte en raison du bien-fondé de sa requête et de sa situation pécuniaire précaire. Ses factures de soins à l'hôpital de Langres sont réglées par la Commune. En avril 1916, il est hospitalisé définitivement. Célibataire, il n'a pas de famille pour s'occuper de lui, et la retraite n'existe pas. Le 20 novembre 1916, il meurt à l'hospice de Langres. La Commune de Saint-Loup est "légataire universel". Elle reçoit, dans le cadre de la succession Carteret, un legs de 6030 francs. Cette importante somme à l'époque sert à régler une grande partie des travaux destinés à la réfection de la fontaine publique du haut du village. Elle devient la "fontaine-lavoir Carteret" en 1921.



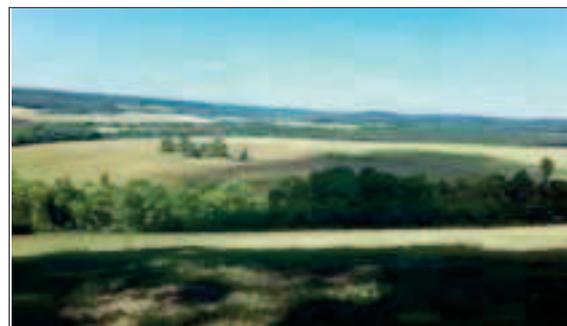
Le réservoir d'eau à Saint loup.

Il y a une source. L'Homme domestique cette source pour l'utiliser. Cette eau arrive dans toutes les maisons.



Observation du paysage en haut de Saint- Loup sur Aujon :

On a vu un pré puis une forêt, un autre pré, une rivière au milieu du pré avec des peupliers, le village de Courcelles, un champ d'orge, un champ vert, le village de Ternat, une route, un troupeau de vaches, le ciel... Le paysage descend puis remonte. Il forme un V comme le mot vallée. Quand il remonte, le sol est plat, c'est le plateau.



Classe de CP
Ecole
de
Perrancey
les Vieux Moulins

Notre semaine nature à la maison de Courcelles sur Aujon



Les classes de CP CE1 CE2 et de CM1 CM2 de l'école de Villegusien le Lac sont partis à Courcelles sur Aujon du lundi 24 au vendredi 28 avril.

Voici nos meilleurs souvenirs :

Les activités :

Tous les jours, nous avons fait une sortie avec Jean -Pierre. Nous nous sommes promenés dans des forêts, dans le village de Courcelles sur Aujon, dans des prés, au bord de la rivière pour observer les arbres.

Nous avons construit des lunettes, des épées et des couronnes avec des branches de saules. Nous avons fait la chasse aux petites bêtes dans la forêt. Dans la terre, sous la mousse, sous les pierres et dans le bois mort, nous avons trouvé et attrapé des araignées, des vers de terre, des cloportes, des mille -pattes, des chenilles, des escargots, des larves d'insectes... Puis nous avons mis les bêtes dans des boîtes. De retour à la maison de Courcelles sur Aujon, nous avons regardé les petites bêtes avec des loupes. Après nous les avons dessinées. Enfin nous les avons relâchées dans la nature.

Nous avons aussi ramassé différentes feuilles d'arbres pour construire un herbier. Pour cela, la maîtresse a placé les feuilles dans une presse pour les faire sécher.



Les matins, avant d'aller se promener, Jean -Pierre nous a appris à imiter l'arbre qui pousse.



Nous avons beaucoup aimé cette semaine passée à la maison de Courcelles sur Aujon et nous avons ramené plein de souvenirs.

**Classe de CP CE1 CE2
Ecole de Villegusien le lac**

Les chambres et les sanitaires

Les chambres, les douches et les toilettes étaient au premier étage. Il y avait trois chambres pour les filles et trois chambres pour les garçons. Le maître et la maîtresse ont organisé les chambrées.



Les repas : Nous prenions nos repas dans le réfectoire. Ce sont des cuisiniers qui nous préparaient à manger. Nous, nous allions chercher en cuisine les plats. Les élèves de CM1 CM2 ont préparé de la soupe aux orties. C'était bon !

Nous avons mangé des frites, des glaces, de la pizza et d'autres plats. Tout était bon !



Le voleur de poule.

Cette histoire se passe dans la forêt. Des animaux habitent ensemble. Ils sont amis. Ils vont déjeuner. Un renard les regarde.

Pendant qu'ils mangent, le renard vole la poule.

L'ours voit le vol.

Les animaux se mettent en pyramide parce que l'ours court le plus vite. Ils poursuivent le renard. Ils courent dans la forêt profonde. Ils sont fatigués. La nuit tombe. Les animaux se reposent dans un arbre.

Le jour se lève. Les animaux continuent leur poursuite. Ils arrivent sur la montagne.

Le renard et la poule entrent dans une galerie pour se cacher. Les autres animaux essaient d'entrer pour les attraper.

La nuit arrive. Les animaux se reposent.

Un nouveau jour se lève. Sur la plage, les animaux continuent de se poursuivre. La poule et le renard vont sur une barque pour aller en mer.

L'ours fait un bateau avec son corps. Il veut rattraper le renard et la poule. Il y a une grosse tempête.

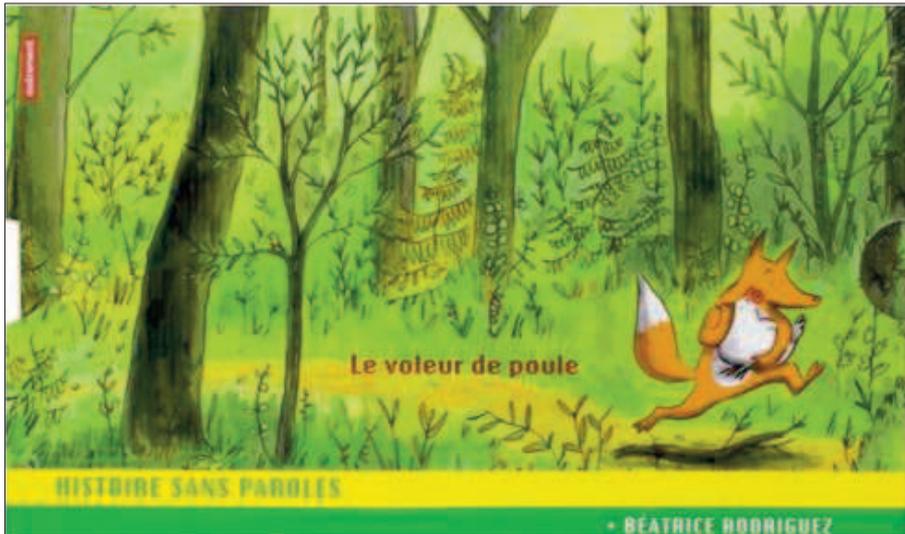
Ils arrivent sur une île déserte où il y a la maison du renard.

L'ours, le lapin et le coq rentrent fâchés chez le renard. Ils viennent pour prendre la poule que le renard a volée mais la poule raconte qu'elle est amoureuse du renard. Les animaux rigolent. Ils ne savaient pas que le renard et la poule étaient amoureux.

Les animaux comprennent que le renard n'est pas un voleur. Ils passent alors une bonne soirée tous ensemble. La poule et le renard restent sur l'île pour vivre leur amour.

Les autres animaux s'en vont.

Histoire inventée par Maxime, Antoine, Robin et Alix.



Petit poisson voit du pays

Un chat et un poisson ont une discussion. Le poisson demande au chat de le mettre dans les égouts parce qu'il veut voir du pays. Il arrive dans un tuyau des égouts. Le poisson arrive dans un grand bassin où on nettoie l'eau sale. Le poisson va dans un tuyau qui l'emmène dans une rivière. Il continue son chemin. Il rencontre un autre poisson et il lui demande la route pour aller à la mer. Il poursuit son chemin et il arrive dans un fleuve. Le poisson arrive dans la mer et il voit des bateaux.

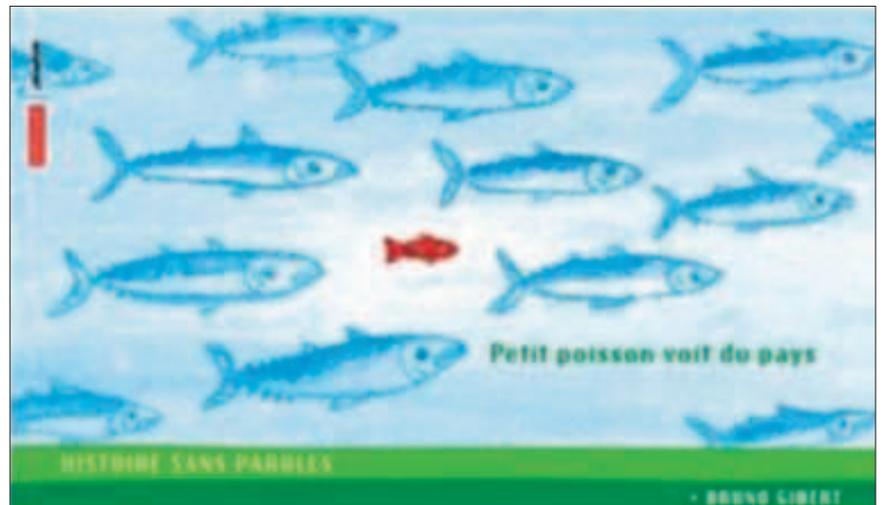
Le poisson s'est fait de nouveaux amis et il nage avec eux.

Hélas, un filet attrape les poissons. Les autres poissons ont réussi à s'échapper et il ne reste plus que le petit poisson rouge dans le filet. Le pêcheur remonte le filet. Il regarde ce qu'il a attrapé. Il aperçoit le petit poisson. Il décide de le donner aux oiseaux parce qu'il est trop petit pour être vendu. Une mouette l'attrape mais elle voit une autre mouette qui a un plus gros poisson. Elles se battent pour le gros poisson et jettent le pauvre petit poisson rouge. Il atterrit sur un nuage. Il entre dans le nuage. Tout à coup, le nuage devient tout gris parce qu'il y a de l'air froid. Le nuage est plein de gouttes d'eau. Il se met à pleuvoir et donc le poisson tombe du nuage. Il arrive sur une montagne.

La neige a fondu sur la montagne. Elle est devenue un torrent. Le petit poisson est emporté par une chute d'eau et il arrive dans une grotte. Il poursuit son chemin dans la grotte. Il est revenu sous terre.

Il est aspiré par un tuyau. Il rentre dedans. Il atterrit dans un gros bac dans une usine de bouteilles d'eau. Il se retrouve enfermé dans une bouteille. Le poisson est sur un tapis roulant où il y a plein de bouteilles. Il va dans un camion pour aller au supermarché. Là, une dame achète la bouteille où il y a le poisson. Le poisson revient vers son ami et ils sont heureux de se retrouver. Le poisson lui raconte son histoire...

Histoire inventée par Emma, Maxime, Loo, Ethan et Simon



Mon lion

C'est l'histoire d'un petit garçon qui est dans le désert. Un lion le regarde. Le lion saute sur le petit garçon, Kirikou. Il veut le manger. Pour qu'il ne le mange pas, Kirikou raconte son histoire : il veut retrouver ses parents et ses amis, il est perdu.

Kirikou pleure. Le lion le regarde. Il a de la peine pour lui. Il ne veut plus le manger. Le lion et Kirikou sont amis. Kirikou monte sur son dos. Le lion décide de le ramener chez lui.

Avant de rentrer, le lion l'emmène dans la jungle. Ils mangent ensemble, regardent le coucher de soleil, ils dorment ensemble. Pourtant, un danger les attend....

Un lion vert arrive pour manger le petit garçon... Il saute sur Kirikou et le lion rouge. Les lions se bagarrent. Ils se donnent des coups de pattes. Kirikou est projeté loin de la bataille. Finalement, le lion vert meurt. Le lion rouge a gagné. Avec Kirikou, ils repartent vivre de nouvelles aventures. Le lion rouge ramène Kirikou dans son château. Ils sont tristes de se séparer.

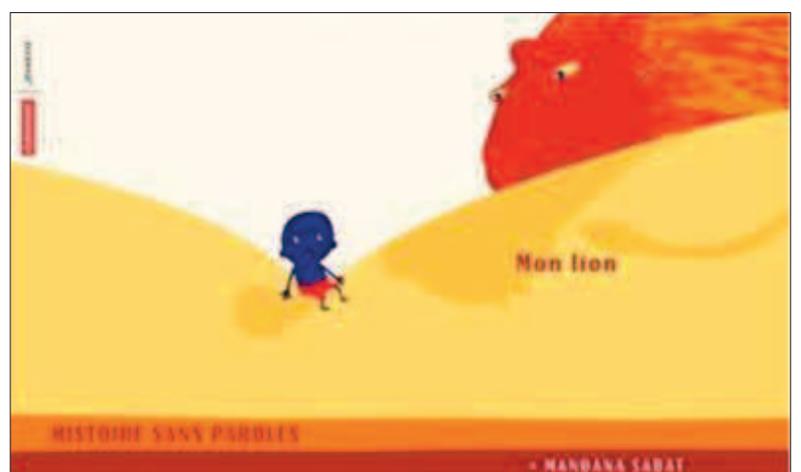
Kirikou retrouve sa famille mais celle-ci attaque le lion. Elle croit qu'il est méchant. La famille ne sait pas qu'il a aidé Kirikou. Les deux amis sont séparés.....

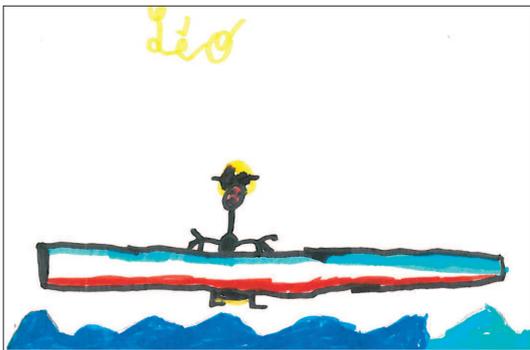
Le lion rouge a retrouvé sa famille lui aussi.

Le soir, il rêve de revoir Kirikou dans son château.

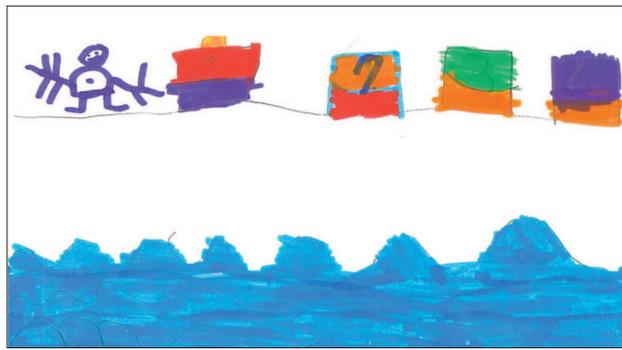
Le soir, Kirikou rêve de tous les animaux qu'il a rencontrés et surtout du lion rouge.... Dans leurs rêves, Kirikou et le lion rouge repartent pour de nouvelles aventures.

Histoire inventée par Elise, Augustin, Anaïs, Jean- Maxence, Kevin et Léa.





Marcher sur un long tapis et sauter dans l'eau



Faire des plongeurs

A la piscine

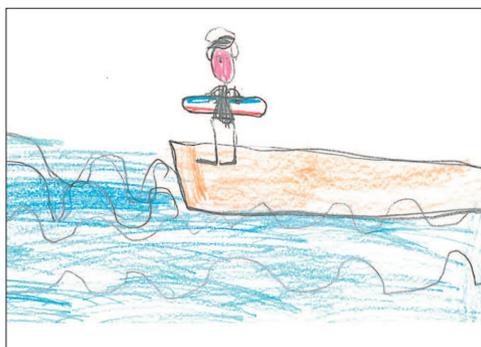
Le jeudi matin, nous allons à la piscine de Langres en bus avec les élèves de CM1 et CM2 de notre école.

En premier, nous nous déchaussons dans l'entrée. Puis nous allons dans les vestiaires pour nous déshabiller et pour mettre le maillot de bain, le bonnet de bain et les lunettes de piscine.

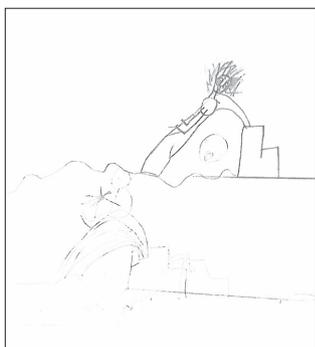
Après nous passons aux toilettes puis sous la douche.

Ensuite nous passons par le pédiluve pour arriver près des deux bassins. Enfin chacun rejoint l'adulte responsable de son groupe et fait différentes activités.

Voici les activités que nous préférons :



Marcher sur un long tapis et sauter dans l'eau



Aller chercher des objets au fond de la piscine



Sauter dans l'eau

Classe
de
CP/CE1/CE2
Ecole de
Villegusien
le lac

Nager dans des parcours installés par les maîtres nageurs.



En forêt : parcours d'orientation

3...2...1...
lancement !

sommes arrivés au gymnase vers 9h, nous avons retrouvé deux anciens élèves de CM2 de Villegusien devenus des collégiens de 6^{ème} : Camille et Alix. Avec eux, nous avons formé une équipe qui s'appelait le Brésil et qui pouvait affronter pendant toute la matinée d'autres équipes du même groupe d'Amérique : les Etats-Unis et le Canada. À trois endroits différents, nous avons pu essayer plusieurs sports. Chaque atelier de sport était préparé, expliqué et arbitré par des élèves de 3^{ème} du collège.

Sur le stade d'athlétisme :
lancer de poids, saut en hauteur,
course de relais ou de haies.

La journée du sport scolaire

Le mercredi 27 septembre 2017 les 4 CM2 de Villegusien-le-lac sont allés au collège de Prauthoy, pour faire du sport avec les 6^{ème} A-B-C et les 3^{ème}.

Ce jour-là, c'était la Journée Nationale du Sport Scolaire. On s'est donné rendez-vous à 8h20 à l'école de Villegusien. Nous sommes partis à 8h30 pour aller, pour la première fois, au collège de Prauthoy. Pas pour y travailler, mais pour y faire du sport. Quand nous



Echauffez-vous bien avant l'effort ! Trois auteurs (ou hauteurs) de sauts exceptionnels !



Dans le gymnase : basket, futsal
(foot en salle), badminton



Panier marqué !

Jordan : "C'était bien ! Les activités que j'ai préférées : l'orientation ; le foot ; et surtout le basket parce que j'aime courir..."

Noémie : "C'était super cool : la matinée a passé HYPER vite ! Mes activités préférées étaient le badminton, le foot et l'orientation."

Antonin : "La matinée a été rapide ! Mes activités préférées : le basket, le saut en hauteur et l'orientation. Et en plus, on a revu les anciens CM2, donc c'était super cool !"

Elsa : "C'est passé très vite, c'est trop bien ! Les activités que j'ai préférées : le badminton, le basket, le saut en hauteur et le parcours d'orientation ..."

Classe de CM1-CM2 Ecole de Villegusien



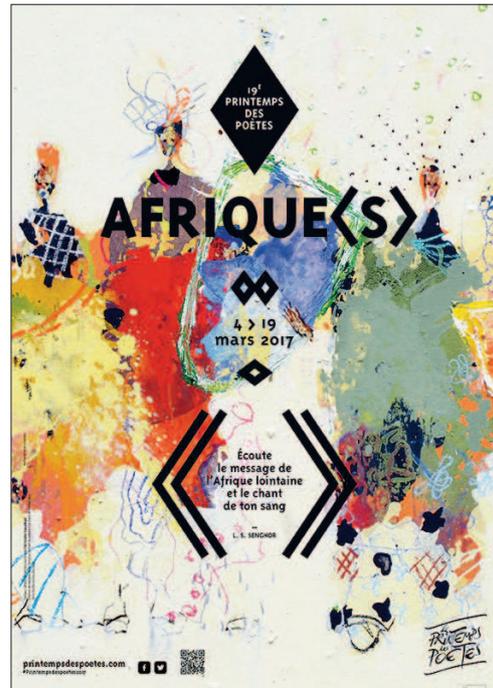
Le printemps des poètes à l'école de Saint-Loup sur Aujon

Cette année, nous avons décidé de fêter la poésie à l'école en participant au Printemps des Poètes. Le thème était les poètes d'origine africaine (du continent africain ou des îles) qui s'expriment en français.

Nous avons d'abord étudié ce qu'étaient l'esclavage et la colonisation pour mieux comprendre l'Afrique. Nous avons réalisé que ces deux événements faisaient partie de la mémoire du peuple africain. Puis nous avons lu plein d'albums et de recueils de poésie africaine. Chaque élève a choisi un poème pour l'apprendre par cœur et le réciter en mettant de l'émotion comme de vrais griots !

Quand nous avons été bien entraînés, les classes de cycle 2 et cycle 3 se sont rencontrées pour dire les poèmes appris. Après, nous avons fait un petit goûter avec des fruits exotiques et nous avons même dansé sur des rythmes africains ! Nous avons fait des panneaux avec des graphismes africains, nos poèmes recopiés et des photos de poètes. Enfin, on nous a enregistrés pour garder un souvenir de ce Printemps des Poètes.

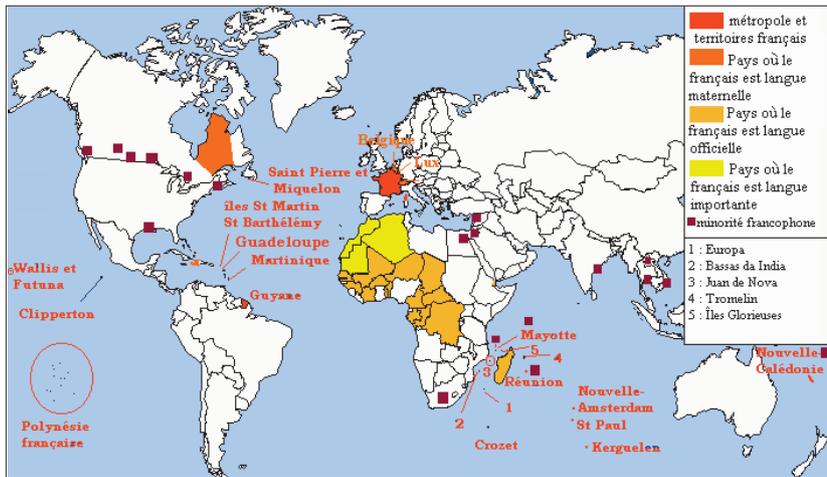
Nous avons fait ce projet avec beaucoup de joie et de plaisir. Même que certains d'entre nous aiment plus la poésie qu'avant !



Le Printemps des poètes est une fête nationale de la poésie qui existe depuis 1998.

Chaque année le thème est différent. Cette année c'est la poésie africaine d'expression francophone, c'est-à-dire les poètes noirs qui s'expriment en français. Ces poètes peuvent être du continent africain ou des îles : Madagascar, Maurice (à droite de l'Afrique) ; des Antilles : la Guadeloupe, la Martinique, Haïti. (entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, à droite). Les poètes africains s'inspirent de la tradition de leur pays transmise par les "griots" (conteurs, poètes comme Boubacar N'Draye du festival des Diseurs d'Histoires). Ils parlent également souvent des problèmes qu'a rencontrés l'Afrique depuis plusieurs siècles : esclavage, colonisation...

Ce sont souvent des poètes engagés, c'est à dire qu'ils donnent leur avis ou critiquent la politique de leur pays.



Poèmes et recherches sont affichés à l'école

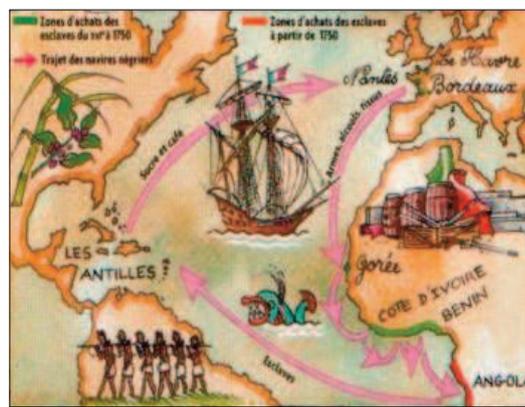
L'esclavage

Du XVI^{ème} (16^{ème}) au XIX^{ème} (19^{ème}) siècles, les Européens de différents pays ont embarqué de force des Noirs sur des bateaux pour les emmener en Amérique et aux Antilles pour les faire travailler sans salaire dans des conditions très difficiles. On appelle cela la traite des Noirs.

Ces esclaves devaient cueillir le café, le coton, l'indigo (une petite fleur

qui sert à faire une teinture bleue) chez de riches planteurs. Ils appartenait à leur maître qui avait le droit de les maltraiter. Ce sont les descendants de ces esclaves qui vivent en Amérique et dans certaines îles.

En 2001, l'esclavage a été condamné comme "crime contre l'Humanité".



La colonisation

Du XVIII^{ème} (18^{ème}) au XX^{ème} (20^{ème}) siècle, beaucoup de peuples européens (France, Portugal, Angleterre, Allemagne...) se sont installés par la force dans des territoires d'Afrique. Ils imposaient leur culture et gouvernaient les peuples noirs sans leur demander leur avis. La colonisation a permis la construction d'écoles et d'hôpitaux, mais il y avait beaucoup de racisme et "blancs" et "noirs" étaient séparés. En Afrique du Sud - qui appartenait au Royaume Uni - un régime politique très sévère qui s'appelait l'Apartheid mettait "à part" les Noirs dans tous les domaines de la vie quotidienne. Nelson Mandela est un Noir devenu célèbre pour avoir lutté contre l'Apartheid. Il a été emprisonné pendant 27 ans et est devenu président de l'Afrique du Sud à la fin de l'Apartheid (1994).

Après la 2^{ème} guerre mondiale, les états africains ont retrouvé leur indépendance, c'est la "décolonisation".

Dans les îles des Antilles, la Martinique et la Guadeloupe sont des départements et régions d'"Outre-mer" français (D.R.O.M.).



Nelson Mandela



Le drapeau sud africain



Quelques poètes célèbres

Au paradis des poètes :

Léopold Sédar Senghor (Sénégal) (1906-2001).
Poète, écrivain, président de la république du Sénégal. Pour parler de ce qu'ont vécu les Noirs, ils parle de "négritude". Son poème le plus connu est "Prière de paix" où il souhaite que Noirs et Blancs vivent en paix, sans racisme.

Aimé Césaire : poète de la Martinique. (1913 - 2008)
A écrit le "Cahier d'un retour au pays natal"
Pour tous ces Noirs qui ont quitté leur pays par la force, on parle de "diaspora" africaine. (*penser au verbe disperser*).

Des poètes d'aujourd'hui :

Tahar Ben Jelloun (Maroc) et Alain Mabanckou (Congo) sont les plus connus.

Nous en avons découvert plein d'autre en préparant ce "Printemps des Poètes" 2017...

Et l'Afrique,

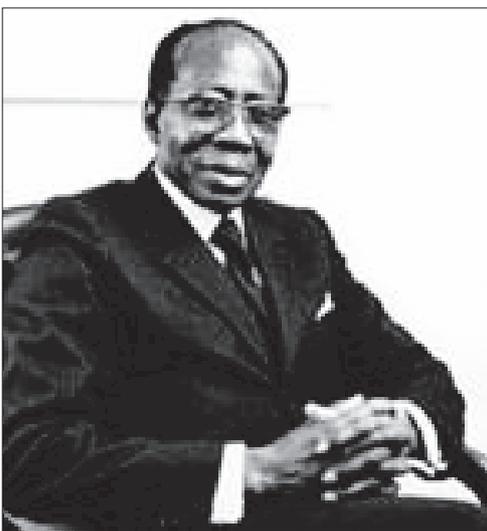
ce n'est pas que des choses tristes :

les poètes vont te parler de rythmes, de musique, d'animaux, de couleur, de coutumes que tu ne connais pas...

Choisis le poème qui te fera plaisir, pour l'apprendre et l'offrir comme un cadeau ...

Ajoupa petite maison en paille

qui décore nos campagnes
où habitent nos compagnes
faites de terre glaise et de paille
elle nous invite à nous protéger
sous son ombre
pour déguster la naturelle fraîcheur
et nous soulager des fortes chaleurs.
Madieme Thercidor



Léopold Sédar Senghor

Dans la maison de ma mère,

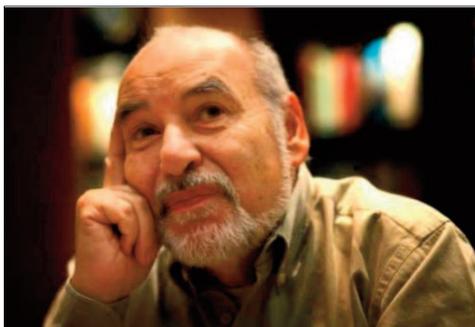
On mange assis par terre
On n'est pas perchée sur des arbre,
Comme des singe.
Les jeunes gens s'asseoient
Les jambe croisées,
Mais les jeunes fille doivent s'asseoir sagement
Sur une seul jambe.
Mon père est le seule à avoir un tabouret,
Tous les autres s'assoient sur des peaux
Ou des nattes de papyrus
posés à même le sol

Elizabeth Winthrop

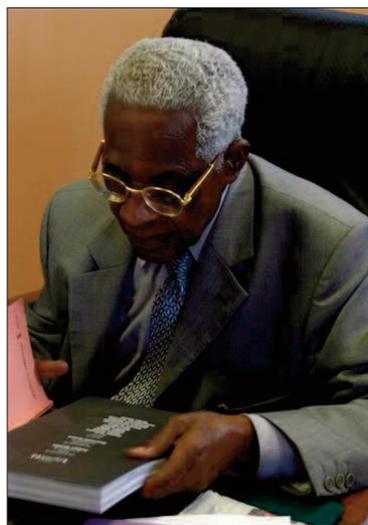
Dans mon pays

Dans mon pays
On ne prête pas on partage
Un plat rendu n'est jamais vide
Du pain quelque fève
Ou une pincé de sel

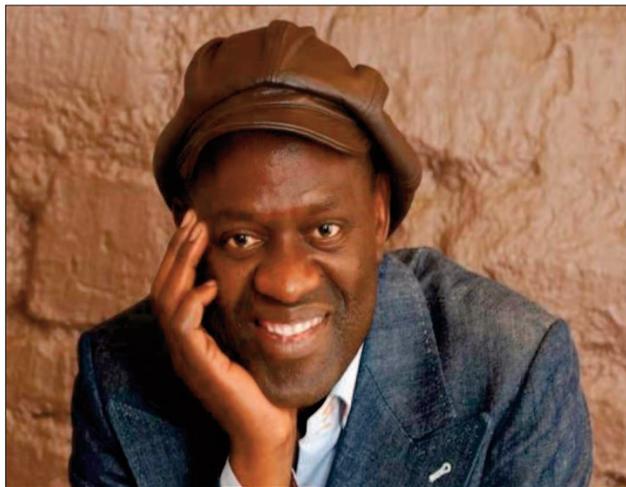
Tahar Ben Jelloun



Tahar Ben Jelloun



Aimé Césaire



Alain Mabanckou

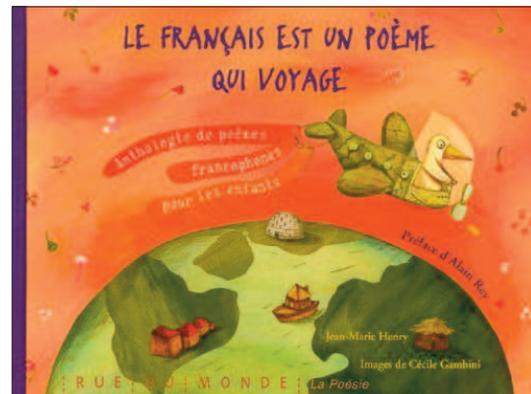
Jolies fleurs de mon pays

sont pour moi
Comme des papillons roses
Qui sourient au soleil
J'aime surtout les fleurs roses !
Les roses !
Les fleurs roses charmantes
de mon jardin
Mon jardin de fleurs jaunes,
vertes, roses, rouges.
Elles sont toutes jolies.
Accrochées à leur tige
Le grand soleil brille dans le ciel.
Pour le bonheur des fleurs rouges.
De mon jardin.

Judes - Rodes - Raymond

Classe de CM1 CM2

Ecole de Saint-Loup sur Aujon



La création du monde

Moi, grand-mère Flémata m' a dit
que notre village est le premier
que dieu a contruit sur la terre
Elle était la premier femme
qui a découvrir le kinkéliba.
Tu crois que la lune
existait avant ?
La lune n' existait pas
puisqu' il n'y avait pas la nuit.
Papa dit que dieu
a inventé la nuit
pour nous empêcher de jouer tout le temps
Amede Tidanisises

Papa, Maman, tonton, tata, grand père, grand-mère.

Merci pour tout.
Merci pour la fête de Noël.
Merci pour la fête de Pâques.
Merci pour la fête de Tabaski.
Merci pour la fête de Ramadan.
Merci pour mon baptême.
Merci pour ma fête de communion.
Merci pour mon anniversaire.
Merci pour vos cadeaux.
Merci pour votre attention.
Merci pour votre conseil.
Merci pour votre présence.
Merci pour vos gestes de tous les jours envers
moi et les autres enfants.
Chers parents ; merci pour tout le bonheur que
vous donniez chaque jour et chaque instant.
Merci de m'avoir rendu heureux
Je vous aime tous.

Amadou sanfo

La danse de la pluie

Les nuages approchent à grands pas.
Les premières gouttes tombent déjà.
La brousse retrouve ses couleurs.
L'hivernage arrive à l'heure.
Les pères sont rassurés et tous ceux qui étaient partis
reviennent avec la pluie.
Les enfants avaient offert leurs danses.
Pour que vienne cette pluie diluvienne et que règne
l'abondance au royaume de Noubelane.
Ils s'amuse à redresser des maisons de sable
mouille en attendant.
Patience que le mil soit récolté.
Chacun pourra alors s'en rassasier avant de lancer de
grands défis à plus fort que lui.
Mais que le ciel soit remercié celui qui n'est pas né.
Poète inconnu



Etre un piéton avisé

Le départ du cortège était dans la rue Diderot, près de la statue. Nous sommes allés dans la salle Jean Favre, nous avons d'abord pique-niqué. Nous avons enfilé des dossards pour chaque équipe.



L'atelier préféré des enfants : l'évacuation du bus par l'ADATEEP



Avant les ateliers, nous avons joué.

Le 1^{er} atelier était un diaporama : " Est-ce-que l'enfant est bien placé ? " Ensuite nous avons participé à l'évacuation du bus. Puis nous sommes partis pour le parcours en ville (2^{ème} atelier) ; il fallait suivre les flèches vertes ou oranges, nous devions observer les panneaux et répondre à des questions. Enfin le 3^{ème} atelier se trouvait dans la salle. Il fallait faire un circuit et après tracer le chemin du bonhomme sur une feuille.

Après les épreuves, nous avons reçu nos récompenses : une équipe de Longeau a terminé à la 1^{ère} place !

(nous avons remporté aussi une coupe pour les classes et un vélo).

Nous remercions nos accompagnateurs, les parents... et les personnes qui encadraient cette journée (sécurité : gilet orange).

L'atelier préféré des élèves de CP est l'évacuation du bus (ADATEEP), les CE1 ont aimé le parcours en salle.

Cette journée nous a beaucoup plu.



En attendant les récompenses !

Les élèves de CE1 - article
Les élèves de CP - dessins
Ecole de Longeau



NATURE - ENVIRONNEMENT

Les sources de la Mouche



Classe de CE1
Ecole de Longeau

A pied nous avons longé les accotements en observant la flore : le sceau de salomon, le compagnon rouge, la raiponce, la véronique, le lamier jaune. Nous avons senti l'odeur de l'orchis bouc - "ça sent mauvais ! ". Dans la forêt, nous avons vu des "asperges des bois" (ornithogale) - que l'on cueille avant qu'elles ne soient en fleurs - pour les déguster.

Nous avons regardé l'arum qui emprisonne les moucheron pour qu'ils transportent (après les avoir libérés) le pollen vers d'autres fleurs. L'arum attire le moucheron grâce à son odeur qui imite celle de la femelle.

Près du ruisseau, nous avons trouvé des empreintes d'animaux : sanglier, chevreuil, cerf.

Jean-Pierre nous a raconté l'histoire du "chêne et du hêtre" : le chêne a protégé le petit hêtre pour qu'il pousse. Mais, comme le hêtre grandit plus vite, ce dernier a manqué de lumière et est mort !

Nous avons joué ensuite au "pendu" pour deviner le nom de l'ancolie : "nous avons gagné !"

Plus tard Adeline nous a montré des salamandres. Un crapaud a traversé notre chemin, il semblait faible; nous l'avons arrosé.

A la fin de la journée, dans le village de Noiant-le-Rocheux, nous avons vu un hérisson, en boule, au milieu de la route.

"Encore une belle journée, riche en découvertes !"



Une asperge des bois



Un lamier



Une salamandre Un crapaud



Une empreinte de chevreuil



Un sceau de salomon



Un compagnon rouge



Une raiponce

Le 4 L Trophy 2017 : la belle aventure de deux étudiants !

suite

**Et la grande aventure commence !
Dijon, le mardi 14 février 2017 à 11 heures !**

Nous avons pris la route à bord de notre 4L à la peinture étincelante, portant marques des sponsors, le coffre plein du matériel collecté (des fournitures scolaires) en grande partie offert par la MAIF. Car la tâche revient aux concurrents de se doter de ce matériel, une des obligations du Raid et objet de directives précises en fixant la quantité (entre 20 et 50 kg). Là encore, aux demandes, il y a peu de réponses favorables si l'on n'a pas de contacts directs.

Le parcours était libre pour les 1450 équipages qui devaient rallier Biarritz pour le mercredi 15 au soir. Aussi Clément et Antoine ont traversé la France en touristes, passant la nuit à Angoulême où ils ont retenu une chambre (en veillant au tarif, budget oblige) et, le lendemain, continué le parcours via Bordeaux.

A Biarritz, rassemblement général, ils avaient rendez-vous à 18h45 pour les vérifications de la voiture et du matériel obligatoire pour partir (une boussole, des fusées de détresses, une manille, une sangle de remorquage, 2 roues de secours...) ainsi que les dernières mises au point avant le départ et les rappels de conduites en groupe (que faire si il y a un accident ou une panne que ça soit en

France, en Espagne ou au Maroc ?) Sage précaution : la chambre là aussi était retenue, permettant une dernière nuit dans un lit confortable ainsi qu'une dernière douche avant le départ.

Et **le jeudi 16**, les choses sérieuses ont commencé. A midi eut lieu le grand départ officiel. Les équipages ont quitté la ville successivement, toutes les demi-heures, par ordre d'inscription ; nos deux Haut Marnais sont partis à 13 h 30 pour quitter la France à 15 h 30.

Direction Algésiras, à l'extrême sud de l'Espagne, où il fallait arriver pour le vendredi 17 au soir. Aucun parcours n'était imposé. Clément et Antoine ont choisi de traverser l'Espagne sans détours, en passant par Salamanque ; ils ont juste fait une étape par Burgos pour manger. Puis ils ont fait le reste de la traversée de nuit pour être au calme et pour ne pas avoir trop chaud, eux d'abord, et la 4L également. Le trajet s'est fait principalement par l'autoroute. Ils sont arrivés à 14 heures à Algésiras, l'occasion de faire un dernier approvisionnement dans une grande surface proposant des prix étudiés pour les participants à ce grand événement.

A Algésiras, on a eu un petit

souci mais rien de dramatique : on perdait de l'huile et le pot d'échappement tapait dans l'aile. Nous sommes donc allés voir les gars de la "méca" et avons apprécié d'être arrivés parmi les premiers car il n'y avait personne. Ils nous ont aidés, non sans nous avoir adressé la plaisanterie habituelle à cette épreuve : "Ça fait ça quand c'est neuf !"

Puis nous nous sommes dirigés vers le bivouac, installé dans une ancienne carrière. Il était 16 heures 30, nous étions bien arrivés, il ne restait plus qu'à nous installer pour la nuit. Nous avons une tente, un matelas pneumatique ainsi qu'une couverture en plus de nos duvets et nous l'avons bien appréciée par la suite car il a fait vraiment froid certaines nuits.

A Algésiras a lieu le briefing, apportant toutes les informations : les pratiques à observer, les règles par rapport aux campements... Le rendez-vous était fixé à 14 heures pour prendre le ferry qui nous transférerait au Maroc. (4 ferries étaient prévus et la traversée du détroit devait durer une heure et demie).

Pour eux, l'embarquement avait donc lieu le samedi 18. Comme c'est l'usage pour le Maroc, les démarches "visa" se faisaient dans le ferry, d'où la nécessité de fournir



Clément et Antoine de retour à Chassigny après un périple de 7000 km.

tous les papiers pour la douane. Et cela a duré plus d'une heure pour faire passer tout le monde.

Après la traversée, nous devions gagner Rabat, soit 275 km de route, que nous avons effectués par autoroute. Une fois à Rabat nous nous sommes rendus à l'Université Internationale de Rabat où nous avons planté la tente sur les pelouses au milieu de l'université.

Dimanche 19 février : Etape Rabat - Boulajoul 280 km

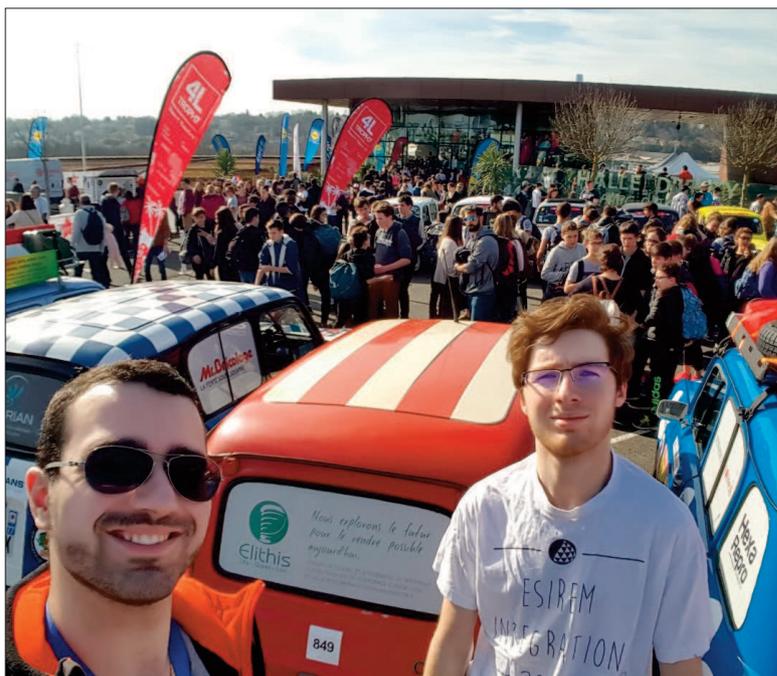
Le matin en se réveillant à l'université, surprise : on était au Maroc mais il pleuvait et il faisait froid comme en Haute-Marne ! Ainsi il a fallu ranger le campement sous la pluie et tout était mouillé.

Durant la nuit, il avait beaucoup plu, il y avait du vent. Ce qui nous a valu une fuite d'eau dans la voiture à un

point tel que mon passager avait les chaussures qui trempaient dans l'eau. On a réussi à trouver du mastic sur une aire d'autoroute en discutant avec d'autres équipages et on a colmaté les points d'écoulement : on avait oublié d'en mettre en certains endroits lors de la repose de la carrosserie !

Nous avons pris à nouveau l'autoroute jusqu'à Meknès. Or, au Maroc, les tracteurs peuvent utiliser l'autoroute. Et, avec la pluie, le manque de visibilité, cela nous a valu des émotions fortes ! Puis continué sur une route de montagne, très étroite par endroits. Certains de nos compagnons roulaient en première.

A partir de ce jour, tous les équipages regagnaient chaque soir le bivouac où repas du soir et petit déjeuner étaient fournis (Ce n'était pas toujours génial !) A midi, nous devons prévoir



Sur le parking à Biarritz, en attendant le départ.



Notre 4L au milieu du bivouac à Algésiras !

notre nourriture, simplifiée à l'extrême, et là même jour après jour : chips et saucisson ! On avait la flemme de sortir le réchaud pour faire du riz ou des pâtes...

Lundi 20 février :
Etape
Boulajoul - Mergouza
315 km

Une étape plutôt sympa avec beaucoup de route de montagne, la découverte d'un lac sur notre itinéraire, et une belle route, tranquille, assez calme. Nous avons une heure d'arrivée conseillée, mais nous ne jouions pas le chrono. Avant Mergouza, nous avons atteint les premières pistes. C'est là que le Raid commençait vraiment ! Il nous restait 30 km à parcourir dans le sable, les cailloux, et la boussole devenait nécessaire. Alors l'expérience nous est venue. Dès qu'on voyait un buisson, on supputait la présence d'un oued, donc un terrain sableux, avec des creux ; il fallait donc ralentir pour aborder ce creux, et accélérer aussitôt... On s'est enlisé quelquefois. Et puis, après le premier oued, on s'est un peu perdu (sur 4 ou 5 km). On ne voyait plus de traces. Alors, on a essayé de repérer les lignes électriques pour retrouver notre route.

A Mergouza, à 18 heures, avait lieu la cérémonie de remise du matériel. On a déchargé notre livraison que nous avons donnée aux membres de l'Association "Les Enfants du Désert". Au total, plusieurs dizaines de

tonnes de fournitures ont été livrées. 20 000 enfants en seront les bénéficiaires.

Le mardi 21 février
boucle n°1 de 104 km,
l'épreuve du désert
vraiment.

Au début, ça ne roulait pas trop mal. Avec Antoine, on s'est bien entendu. Il se révélait très efficace en tant que copilote et moi en tant que pilote, mais j'avais parfois le pied un peu lourd... On s'est ensablé deux fois, la première parce que d'autres devant nous s'étaient ensablés et que j'ai voulu les contourner, la seconde parce qu'on devait franchir un bac à sable.

Mercredi 22 février :
Une 2^{ème} boucle
au programme - 113 km

très proche de l'Algérie. Certains de nos camarades se sont même retrouvés à deux kilomètres de la frontière. Des pisteurs surveillaient et l'équipe de la mécanique suivait en cas de nécessité. Nous avons eu l'avantage de profiter des pistes tracées par ceux qui nous avaient précédés, et dont certaines étaient utilisées par des locaux. Alors, on "faisait les moutons", on suivait tout simplement. En prévision des enlissements, on avait emporté des bouts de moquette, et, bien sûr, une pelle. Quand on s'ensable, on est souvent dans du sable fin et la main suffit parfois pour se dégager.

Cette deuxième boucle était plutôt pleine de rebondisse-

ments. On a rencontré deux ou trois zones de gros cailloux. Il y a même des endroits où je me suis fait peur. Ça montait très raide, puis ça redescendait très vite. Une fois, en descendant un peu vite on a rebondi sur un caillou et on a fait une belle bosse à notre plaque de protection. Heureusement qu'elle était là, sinon on aurait cassé la boîte de vitesse. Les locaux, là-bas, ont des 4 x 4, mais ils ne roulent pas très vite. Nous avons eu un petit problème technique ce jour-là, rien de très grave : un silentbloc du pot d'échappement nous a lâchés et donc j'ai dû le changer sur le bord de la piste.

Jeudi 23 février :
1^{er} jour
de l'étape marathon.

Donc pas de bivouac le soir, pas de ravitaillement en essence. Il fallait en conséquence avoir des jerricans. Les autres jours, un camion-citerne nous fournissait en essence, une essence que nous trouvions plus chère et de moins bonne qualité que celle que nous trouvions dans les pompes à essence locales.

Nous avons bivouaqué dans le désert. Nous avons pris la précaution, lors de nos préparatifs, d'installer une malle dans la voiture, vissée au plancher, et fermant à clé, pour éviter les vols. Sur les pistes, des Berbères ou des locaux rôdaient autour des campements. Nos voitures restaient donc toujours fermées. La journée, à partir de



Pause déjeuner dans le désert marocain.

9 heures, on était en tee-shirt, mais le matin et le soir, on endurait notre sweet, et la nuit imposait même de porter une veste.

Ce soir-là reste pour moi la plus belle soirée passée dans le désert. On était qu'un petit groupe de 9 voitures et l'ambiance était super sympa. On pouvait profiter du calme du désert alors que dans les bivouacs précédents il y avait toujours du bruit toute la nuit.

Vendredi 24 février :
Destination Marrakech
en passant par Tazarine
et Ouarzazate.

Le voyage s'est plutôt bien passé, mais entre Ouarzazate et Marrakech, il y a un col assez haut (environ 2100 mètres) et la route n'est pas large et en plus très sinueuse. On a roulé environ 50 km à 40 km/h. A la fin de cette interminable route, nous arrivions à l'entrée de Marrakech.

Nous sommes arrivés à 16 heures et avons remis notre road-book, la balise GPS, et

avons reçu un bon pour un hôtel 4 étoiles. Une nuit enfin confortable ! On a pris une douche ! On n'en avait pas pris depuis Biarritz. Pendant les bivouacs, on n'avait que 5 toilettes et 4 douches pour 4 000 personnes ce qui est trop peu et en plus c'était de l'eau froide... Et puis l'endroit devenait vite très sale. Alors on se lavait avec des lingettes pour bébé et du gel hydro alcoolique.

Un buffet nous attendait à l'hôtel où l'on pouvait se servir à volonté. On a mangé comme quatre car en plus c'était bon !

Le soir, on ne s'est pas couché tard (environ 21h30), on était claqué !!!



Antoine a mis la chèche.



Canyon avant Merzouga.



Sortie de Merzouga.



Notre performance et petit excès de vitesse ! Nous allons doubler un camion bien chargé.



Grande soirée de clôture chez Ali

Samedi 25 février :

On est parti sur le souk où on a fait quelques achats (épices, huile d'Argan, safran...) On a mangé sur place dans un restaurant avant de revenir à l'hôtel.

A 18 heures, commençait la grande soirée de clôture.

Nous avons rendez-vous dans un immense restaurant-spectacle, "chez Ali", où tous les participants au Raid et quelques familles de certaines équipes se sont retrouvés, soit environ 4500 personnes. Les attractions se donnaient en extérieur : parade de chameaux, danseuses, voltige... et pour finir DJ.

Dimanche 26 février :

Nous devons partir à 8 heures, mais avons démarré avec une heure de retard. Au cours de cette étape, nous avons réalisé notre exploit : pousser la 4 L à 160 km/h (compteur 4 L). Sinon nous roulions environs entre 120 et 130 km/h sur l'autoroute. Après Rabat, à 70 km de la ville, on a senti une odeur de "cramé". Une courroie com-

mençait à fumer. On a retendu la courroie, puis on a roulé plus doucement. En arrivant au ferry, en attendant l'embarquement, j'ai pris la décision de changer la courroie car j'en avais une en stock. En la démontant, je me suis rendu compte que le roulement du galet tendeur était bloqué. C'était la grosse panique : on ne pouvait plus rouler ! Il fallait chercher un roulement. Mais il était l'heure de monter dans le ferry. Seulement les horaires de passage, cette fois, n'ont pas été respectés. Tout le monde a voulu partir en même temps. Alors il a fallu donc prendre le ferry suivant. Et en fait, c'était un mal pour un bien car on s'est retrouvé avec une équipe de la "méca" qui, elle, avait, un roulement. Ouf ! Sauvés ! On devait juste les retrouver sur le quai à la sortie du ferry. Après une demi heure de réparation, les choses sont rentrées dans l'ordre. Il est 23h30, nous avons donc passé la nuit à Algésiras pour être frais le lendemain matin.

Lundi 27 février :

Le retour !

On l'a fait d'une seule traite, pilotant tour à tour, Antoine et moi, en nous relayant. L'approche de la vidange se faisait ressentir (tous les 7500 km sur une 4 L), nous commençons à bouffer de l'huile, il fallait en mettre environ un verre tous les 400 km. Après avoir passé Valencia, on décidait de continuer et de rouler de nuit. A Barcelone, la fatigue commençait à se faire sentir, ainsi nous alternâmes la conduite toutes les quarante-cinq minutes, pendant environ 200 km, pour éviter de s'endormir au volant.

Après avoir passé Lyon, il s'est mis à pleuvoir de façon torrentielle : on ne voyait même plus vraiment la ligne de l'autoroute. Je me souviens de cette brève conversation avec Antoine. Je conduisais et je lui ai dit :

"-Tu vois quelque chose ?

- Non !

- Parce que moi non plus.

Mais aller à 110 sur l'autoroute sans rien voir en 4 L,

ça ce fait !- Oui... "

Sans problème, sans grande consommation d'essence, (le réglage avait été bien fait avant le départ !), nous sommes arrivés à Chassigny à 13h30. Il pleuvait tellement que notre voiture a été complètement lessivée, et les traces poussiéreuses de notre épopée presque effacées....

Les souvenirs, eux, sont bien restés, intacts : la découverte des pistes, la neige dans l'Atlas, les paysages montagneux qui changent tout le temps, le passage mémorable des bacs à sable (où il y avait parfois jusqu'à 2 h 30 de bouchons), la solidarité entre participants...

Et puis toutes les sensations, les émotions tout au long du parcours : "Ça secoue beaucoup mais ça passe partout, une 4 L, même si on se dit parfois qu'on ne montera jamais. Et on s'est fait surprendre tous les jours par des choses qu'on n'avait pas prévues. Il fallait d'abord découvrir, et sans cesse réfléchir, analyser. "

Ils sont arrivés 1 014ème sur 1 450.

Moi, je le referais volontiers, ce Raid, bien que deux facteurs freinent beaucoup : le temps et l'argent. J'ai maintenant une expérience, je saurais mieux gérer le temps et pourrais pleinement profiter du parcours, de l'ambiance...

Mais j'ai acquis des connaissances sur le plan personnel et dans le domaine pratique qui me serviront à coup sûr dans mes études et au-delà. Et puis, avec ceux de mon école qui ont également participé, on n'a plus la même façon de se parler. Cela crée des liens.

Dès son retour, Clément a regagné son école à Dijon avant de s'envoler pour un stage de trois mois en Malaisie.

La 4 L, témoignage durable de cette aventure exaltante, a désormais une place spéciale au garage paternel où elle restera longtemps et précieusement conservée.

Marie-Rose Prodhon



Dromadaire autour du bivouac à Merzouga.



Arrivée à Marrakech.

Dans les derniers numéros, l'article sur les toilettes sèches a attiré mon attention. Amusant article, pas tellement réaliste en HLM, à mon âge avancé, jamais je n'aurais imaginé que des jeunes reviennent à ce mode de vie très économique et je les félicite. Au fil de la lecture de cet article, soudain je me suis retrouvé à plus de 70 ans en ar-

Quand chacun avait sa petite cabane...

Nous avons un jardin tout en longueur et la petite cabane comme dans la chanson était vraiment au fond du jardin. Cachée par la charmille, au bord d'une petite mare et ses roseaux où nous puisions l'eau d'arrosage. Bien campé sur la lunette, par dessus la porte, les matins d'hiver on pouvait compter les étoiles, en été le ciel d'azur et suivant la saison être bercé par le chant des grenouilles.

Un de mes frère poète avait écrit sur la porte "Ici tombent en ruines les délices de la cuisine" quelqu'un avait corrigé les fautes. Pas de papier mimosa et encore moins lotus, mais de larges carrés découpés par mon père dans le journal et fixés à un clou. Blagueur, à ma mère qui le regardait faire ces coupes avec son couteau suisse il lui dit :

- Lucie j'ai un copain qui a eu des ennuis.

- Ah bon ?

- Lui il découpe ses carrés dans le journal t 'Humanité et tu sais ce qui lui est arrivé à ce couillon ?

- Ben non.

- La faucille lui a déchiré le trou de balle !

Ça le faisait rire et ma mère qui s'attendait à je ne sais quel événement le traitait d'andouille.

N'empêche que les jours de transit paresseux nous pouvions revoir les nouvelles de la semaine du Petit Champenois ou du Haut Marnais Républicain. Quand nous avons mangé des pommes vertes ou les lendemains de vendanges on y courait une main sur le coccyx en priant le bon Dieu d'arriver à temps. Les jours de pluie on des-



La cabane au fond du jardin du prieuré à Chassigny est encore là.

photo Marie-Rose Prodhon

cendait en parapluie, les jours de neige mon frère et moi, jeunes rebelles à l'âge bête et fainnants de surcroît, attendions en serrant les fesses que le père se décide à y aller le premier avec la pelle pour faire le chemin.

Un de mes frères était spécialisé pour la vidange des tinettes. Avec mon père ils creusaient un large sillon en travers du jardin dans lequel ils vidaient la grosse marmite qui n'était pas en inox mais en fonte et qui jadis, pendue à la crémaille avait connu des odeurs plus subtiles, cuit la soupe aux choux et au lard, repas quotidien de nos aïeux. Peu de temps après avoir bouché et ratissé ce sillon mon père y repiquait des poireaux qui atteignaient une taille à défier tous les concours du plus gros légume. Même les monstrueux de Carantan roi des poireaux de notre voisine étaient à leur côté de pâles végétaux.

Voilà comment, tout comme Mr Jourdain qui en son temps faisait de la prose sans le savoir, mon père à son époque et sans le savoir faisait de l'écologie.

Jean-Marie Billotte

C'était le temps des restrictions

Il avait neigé abondamment cette nuit de janvier. M. L. instituteur frais émoulu mais de grand mérite qui regardait le paysage par la fenêtre nous annonça d'un air enchanté: "les enfants, il fait un temps magnifique ! cet après midi nous irons faire un jeu de piste dans la neige."

Nous étions dans les années les plus sombres de la guerre et de l'occupation Allemande.

Avec ou sans ticket les mères ne trouvaient plus rien pour habiller et chausser leurs enfants. Sur la trentaine d'élèves de la classe ils n'étaient guère que trois à avoir à leurs pieds d'authentiques chaussures. Certains portaient des sabots, comme les frères B. qui étaient grands et maigres comme des jours sans pain, surnommés "les patinettes" à cause de leurs énormes auvergnats en bois qu'ils traînaient à leurs pieds. D'autres, comme moi portaient ses fameux souliers à semelle de bois à bout carré dont la tige était faite d'un simili qui imitait très bien le cuir mais n'était que du carton bouilli, ils étaient en vente libre au magasin Sellier Poisot le "Bon Marché" en face l'église. Les serveuses les nommaient souliers de ski. Certes, ils étaient d'un bel effet avec leurs lacets rouge mais ils avaient quelques défauts, ils ne supportaient pas les chocs et encore moins l'humidité. Dans les pieds d'un gosse en bonne santé, footballeur de surcroît, leur espérance de vie ne dépassait pas le trimestre.

A la rentrée de 14 heures, le grand Cadet qui avait des sabots en caoutchouc d'avant guerre dont les crans n'étaient pas usés fut désigné pour aller tracer la piste et se cacher. Après que chaque élève eut visionné le dessin des semelles pour le reconnaître dans la neige, le maître lui glissa quelques consignes dans le creux de l'oreille, il partit un quart d'heure avant nous. Le départ du jeu eut lieu à la Planche, derrière le château Guillemin (aujourd'hui

Morey de Rocheprise) en direction d'un lieu dit Charrère Boyard, pour les vieux Charré Boyeu. La neige étant immaculée, très vite les traces du cadet furent découvertes, les difficultés commencèrent. La neige était épaisse et collait sous nos semelles formant d'énormes blocs qu'il fallait arracher tous les dix mètres. Il faisait un beau soleil, mais une petite bise nous soufflait la neige sous les jambes de nos culottes courtes nous causant d'affreuses engelures aux cuisses qui ne manqueraient pas de nous démanger lorsque nous serions rentrés au chaud. Pour calmer la douleur, une mémère du quartier m'avait dit: "piss dessus mon gacheneu", j'ai toujours rechigné à le faire. Enfin le grand Cadet fut découvert caché dans un buisson, il était tard, il fallait rentrer. J'avais les pieds comme deux nez de chien, ils nageaient dans mes souliers, quand sur le chemin, le maître nous fit mettre en rang, je ne reconnus pas mes godasses, la tige était toute déformée et détremmée, elles ne tiendraient plus longtemps.

Arrivé à la maison, mes beaux souliers de ski avaient rendu l'âme.

J'expliquai à ma mère, qui se contenta d'hausser les épaules en bougonnant. En ce temps là les parents ne disaient mot, l'idée d'aller contester les côtés abusifs et autoritaires du curé ou de l'instituteur ne leur effleurait même pas l'esprit, ceux ci le savaient. Le lendemain j'essayais une paire de sabots vernis chez le père Martin, avec cela une bonne paire de chaussons fabriqués par la tante Marie avec les vieux pantalons en velours côtelé des grands pères qui attendaient depuis des lustres, dans la naphthaline, l'arrivée de périodes de grandes pénuries, j'allais avoir chaud aux pieds. Il faut des brides aux sabots, mon cheminot de père n'était guère bricoleur. Il se donnait dans le jardinage des patates, carottes, choux, fayots et j'en passe, il excellait dans l'élevage des

poules, lapins et canards, il se passionnait à engraisser un porc qui logeait dans une soue qu'une bonne voisine, la Marie, avait mis à sa disposition. Ancien rescapé des tranchées de 14/18 mon père partait du principe que le fridolin ne l'ayant pas eu à la première il ne l'aurait pas plus à la seconde. C'est pourquoi le moindre de ses loisirs il le passait à gratter le globe, avec mes frères, ma sœur et moi, le jeudi bien entendu. Exception le dimanche, jour du seigneur, l'après-midi était consacré à la sacro sainte partie de tarots au café de l'Hôtel de Ville chez le père Galliot. Il y retrouvait ses trois acolytes avec qui il allait certes taper le carton tout l'après-midi mais aussi se mettre de magistrales enguelades. Le soir, après le verre de l'amitié, ils se serraient une chaleureuse poignée de main en se disant à la prochaine car ils avaient en commun, au fond du cœur le souvenir de leur jeunesse perdue dans la boue de Verdun, la Marne ou la Somme.

Aujourd'hui encore, je peux dire de mon père que, grâce à son courage, sa volonté son abnégation, durant ces longues années de guerre, de peur et de disette, à la maison nous avons toujours eu l'essentiel dans nos assiettes, alors que d'autres, comme les gens des villes souffraient des pénuries et du rationnement. Les brides fixées par mon père n'ont pas tenu jusqu'à l'école. On m'envoya chez l'oncle Auguste, homme quelque peu grincheux mais serviable et compétant. En maugréant il examina le travail de son beau frère, se roula avec minutie et parcimonie une cigarette d'un ersatz de sa plantation qui sentait tout sauf le tabac, prit son marteau et ses pointes. Un quart d'heure plus tard, après avoir longuement écouté les recommandations de l'oncle Auguste et surtout promis de les respecter, j'étais paré pour l'hiver et qui sait, ma mémoire me fait défaut, peut être même jusqu'à la fin de la guerre.

Jean Marie Billotte

Souvenirs de Marcel Cothenet

Marcel Cothenet, habitant de Prangey, a contribué au journal à travers plusieurs articles. Il vient de nous quitter à 103 ans. Nous saluons sa mémoire avec la publication de ces écrits qui contribuent à l'histoire du village.

Au début du XX^{ème} siècle, un appelé Salmon exploitait une laiterie au château de Prangey où il existe des caves voûtées sous les bâtiments. Egalement un élevage d'escargots dont le propriétaire n'a pas fait fortune car un roublard du village faisait quotidiennement le tour du parc de bon matin et ramassait les gastéropodes échappés et, dans la journée allait les revendre à leur propriétaire. "Ces données m'ont été racontées par mes parents"

Après la guerre 14-18 le château appartenait à la famille Billebaut. A leur décès leur fille Marthe épouse de M. Paul Poinssotte, celui-ci ambassadeur de France au Pérou est propriétaire du château. Ensuite ce fut leur fille Marie-Blanche mariée en première noce avec



Charles Pathé, l'inventeur du cinéma, enfin en seconde noce à M. Cusinberche, mutilé de guerre, gros industriel, possédant deux savonneries en France. A leur décès leur fils Charles en est propriétaire et ouvre une hostellerie dans une annexe récemment construite, affaire très florissante les premières années, mais on a vite connu l'effondrement.

faits relatés par M. Marcel Cothenet

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS

L'association Vitamines

L'association Vitamines fonctionne en respectant un règlement et a signé une convention avec l'EHPAD de la Trincassaye à Langres. L'association Vitamines, née en 1992 est un ensemble d'une vingtaine de bénévoles qui interviennent auprès des résidents par une présence amicale afin d'établir un lien social avec le monde extérieur.

Le lundi les bénévoles viennent partager un moment avec les résidents autour de jeux de société, le jeudi ils sont stimulés par les chants ; chaque mois sont fêtés les anniversaires et accueillis les nouveaux arrivants. Nous offrons également des cadeaux pour la fête des mères, des pères et Noël. Nous aidons lors des repas des familles. Nous sollicitons des intervenants extérieurs, à domicile afin que le maximum de résidents puissent en profiter : groupe théâtral, concerts, musiciens, conteurs, conférenciers, atelier poterie ... Les résidents sont très attachants et sont heureux de nous voir au moins deux fois par semaine. Durant ces échanges le plaisir de la rencontre est réciproque.

Tous les ans vous pouvez nous retrouver sur un stand au Forum des associations à Langres où nous sommes présents. Annuellement, nous éditons un journal sur lequel figurent nos activités. Venez retrouver le lundi ou le jeudi à l'EHPAD de la Trincassaye à Langres. Nous vous attendons.

Christiane Desserrey

Présidente de l'Association Vitamines



Association Vitamines
Animation et Partage à l'EHPAD
de la Trincassaye

CH Langres B.P. 190 - 52206 LANGRES Cedex

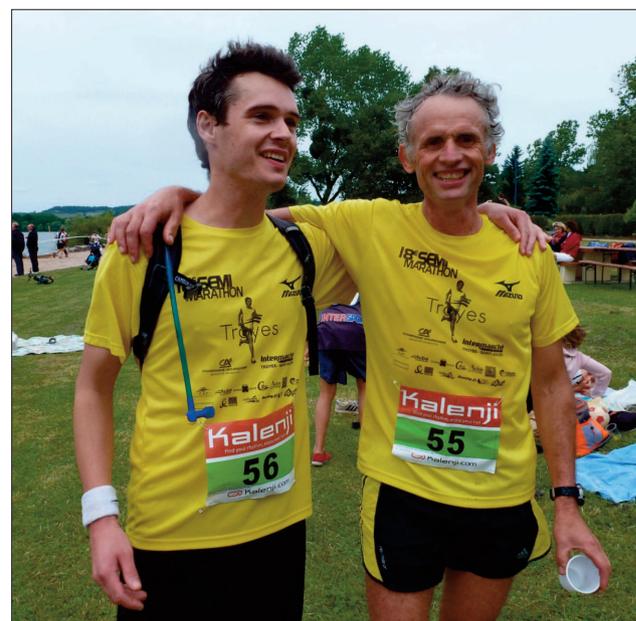


Ici la famille Jolibois Gillet à Orcevaux

Voilà ce qui attendait Jonat et Philippe en rentrant du Raid de Villgu (+ les copines et copains à l'apéro). Séquence émotion !

C'était le dernier... pour ce tandem père & fils !

**Le raid c'est pas du sport
c'est du bonheur à l'état pur !**



Fils et père à l'arrivée en 2012

Vacances d'hiver avec La Montagne

Séjour Ski ou Surf 12/17 ans

du dimanche 25 février au vendredi 2 mars 2018
à Serraval à la Maison Familiale Rurale de l'Arclosan.
Découverte et accompagnement en ski de descente ou surf, sortie raquette en semi nocturne, spectacles, grands jeux et olympiades.

Séjour Ski 7/11 ans

du dimanche 4 au vendredi 9 mars 2018
au centre La Ruche à Manigod.
Eveil au ski de descente, jeux de neige & sortie luge, soirées jeux et spectacles.

Ski descente ou fond en Famille Journée à Métabief

Les samedis 13, 20, 27 janvier, et 3 et 10 février
Départ 6h30 à Longeau et retour vers 19h.
Réservation au préalable, places limitées.
Les dates sont fixées sous réserve de l'enneigement.

Pour toutes informations :

Association La Montagne,
bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine 52250 Longeau
tél. : 03 25 87 16 72
montagne-lionel@orange.fr

Une bien belle 9^{ème} balade gourmande avec les Foyers Ruraux de la Vingeanne

Le 10 septembre dernier, avec 600 participants, avait lieu la neuvième édition de la Balade Gourmande des Foyers Ruraux.

L'itinéraire de 16 km. partait de Saint-Broingt-le-Bois où avait lieu l'accueil des groupes et après une collation, les marcheurs s'acheminaient vers Rivières-le-Bois pour les apéritifs et une animation de musique folk par le groupe "Il est déjà 20h".

Etape suivant à Grandchamp pour déguster les entrées : marmite dieppoise de chez Bailly de Chalindrey, assorti d'un blanc auxerrois de Pascal Henriot de Champlitte.

Puis la ferme du Soc pour goûter aux fromages et tout en bas de la grande faille de Chassigny, au Rang-des-Vignes, la bière d'Isômes, la Voutûe de Jérémie Poppé.

Enfin retour à Saint-Broingt-le-Bois pour le dessert et les tours du magicien Markobi.

Le long de ce circuit très agréable, il n'y avait pas un patrimoine architectural remarquable, comme c'était le cas l'an dernier à partir d'Auberive, mais dans chaque village des personnalités exceptionnelles au premier rang desquelles Jean Robinet à Saint-Broingt et l'abbé Fiot. À Rivières-le-Bois, Jean Serre, à Grand-



La longue marche

qui serait passé dans la région : en effet, deux églises, celles de Grandchamp et de Maâtz sont placées sous ses auspices. Autre site remarquable : la Grande Faille de Chassigny : un dénivelé impressionnant entre la ferme du Soc et le ruisseau du Rang-des-Vignes.

Enfin, beaucoup le savaient déjà, le chemin de la Balade passait par la fameuse Via Francigena que l'évêque Sigéric emprunta en 990 pour se rendre à Rome depuis Cantorbéry en Angleterre.

Les 600 randonneurs se sont félicités de ce parcours et

surtout de l'organisation sans faille due aux quelques cent bénévoles, toujours aussi compétents et motivés. Ils ont promis de se réinscrire pour la dixième édition. En outre, un temps magnifique les a accompagnés.

Gérard Pisana

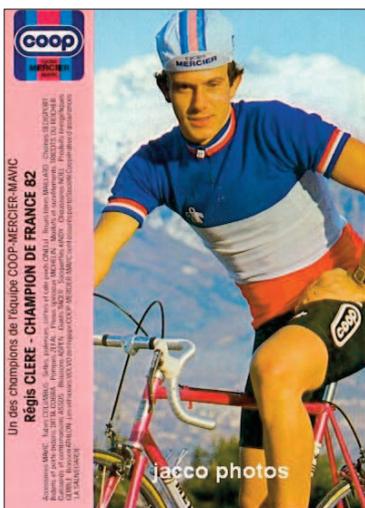


Via Francigena de Cantorbéry à Rome

L'animation était assurée par les sœurs Taffin, les Juja-Lula, qui ont habité la commune. Ensuite départ pour Maâtz où les attendait le plat principal : Travers de porc et tian gratiné préparé par le restaurant du Moge de Chassigny. Comme animation, à l'église : Cat Moyse, chanteuse.

l'existence d'un des premiers méthaniseurs du département par la famille Roulin.

N'oublions pas quelques sites remarquables le long du chemin et en particulier le "Pas de saint Martin" à Grandchamp. Saint Martin



Régis Clère, 1982, maillot du Champion de France



Cat Moyse à Maâtz



Inscription des groupes à Saint-Broingt



Les cassolettes à Grandchamp



La station bière

Sur les traces du « Vin du Tsar », méthodologie de l'écriture d'un roman,

Bernard Sanrey raconte :

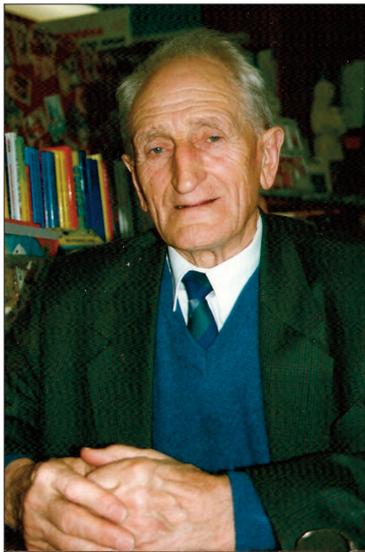
En 1992, Jean Robinet commence l'écriture de son livre « Le vin du Tsar », une de ses vieilles tantes lui ayant raconté qu'en 1717, un de ses ancêtres, Nicolas Robinet, était allé en Russie, faisant partie de l'expédition qui portait du vin de Bourgogne offert par la Cour de France au tsar de l'époque, Pierre Ier dit Pierre Le grand. A cet effet, Jean décide d'effectuer lui-même, et quasiment pas à pas, le voyage fait par son ancêtre 275 ans plus tôt. Avec sa vieille Peugeot, à l'âge de 80 ans, Jean Robinet entreprend seul la première étape du voyage, de Dijon à Strasbourg. Mais il lui est difficile de poursuivre seul car il a du mal à se déplacer et, au-delà du Rhin, il aura besoin d'un traducteur. En mars 1993, Bernard Sanrey, un ami de Jean (habitant à Flagey) qui parle l'allemand, décide de l'accompagner pour une seconde étape et, cette fois, ils vont ensemble jusqu'à Baden-Baden où ils rencontrent un ancien prisonnier de guerre. Ensuite, faisant de fréquents arrêts, ils traversent villes et villages et se renseignent dans les mairies, les bibliothèques, les musées, les archives, les offices de tourisme, auprès des érudits locaux, cherchant à connaître l'état du pays en 1717. Partout, ils trouvent des réponses et, surtout, ils rencontrent une grande attention auprès de spécialistes d'histoire locale qui leur fournissent gravures et documents.

Après avoir parcouru la Ruhr, ils filent plein est, en direction de Berlin, le mur construit en 1961 étant tombé en 1989. Ils collectent de nombreuses informations et décident de rentrer.

Jean se met au travail et fait revivre l'Allemagne du début du XVIIIe siècle, aidé en cela par les documents collationnés et par les notes prises par Bernard Sanrey tout au long du voyage.

En mai 1993, Jean et Bernard repartent pour une troisième étape de quinze jours et traversent l'Allemagne de l'est. A Manschnow, juste avant la frontière polonaise, ils découvrent des registres d'état-civil, rédigés en français par des protestants émigrés depuis la révocation de l'Edit de Nantes en octobre 1685. Ils rentrent par le centre de l'Allemagne, à travers des régions que Jean a connues en 1945 quand, prisonnier de guerre en Silésie, il a dû reculer avec les Allemands devant l'avancée des troupes russes, marchant jours et nuits sans manger, assistant à l'exécution des malades ou des handicapés qui ralentissaient « la débâcle » : un calvaire dont il n'avait jamais parlé. Ils font un arrêt à Ostheim, en Bavière, chez un paysan que Jean avait interviewé avant l'écriture de Paysans d'Europe, édité chez Fayard en 1973.

En juin, Jean continue la rédaction de son manuscrit et en juillet, nouveau départ pour la quatrième étape, vers la Pologne. Cette fois, ils sont quatre, Jean, Bernard, Pierrette, (l'épouse de Bernard) et Iréna, une habitante de Chalindrey qui a longtemps vécu en Pologne et qui sert d'interprète. Ils arrivent à Küstrin (Kostrzyn en polonais). Bernard note sur un cahier les indications susceptibles de servir à Jean. A Frombork où, au XVIe siècle, résidait Nicolas Copernic qui a théorisé l'héliocentrisme, il faut attendre l'obtention des papiers. Au cours de cette étape parfois fatigante, le petit groupe fait cependant une navigation sur le golfe de Dantzig (Gdansk en polonais), puis le lendemain, par un autre bateau, vers Königsberg (Kaliningrad au-



jourd'hui, patrie d'Emmanuel Kant à la fin du XVIIIe siècle). Après la visite, ils rentrent en France.

Un peu plus tard, Jean Robinet repart, deux fois, en avion, avec l'un de ses fils, d'abord pour une cinquième étape à travers les Pays baltes, puis pour la sixième et dernière en Russie et à Saint-Petersbourg, sur les traces de Pierre le Grand et de son lointain ancêtre.

Durant la fin de l'année 1993, Jean Robinet peaufine son roman, dans sa maison de Saint-Broingt-le-Bois. Il le propose à quatre éditeurs qui le refusent parce que, disent-ils, « il ne contient pas d'histoires d'amour » (!) qui, pensent-ils, auraient un peu « pimenté » le récit. Alors, sans se décourager, Jean reprend son texte et y introduit une intrigue mêlant à ce voyage d'hommes de mystérieux personnages féminins. L'éditeur Le Pythagore de Chaumont éditera Le vin du Tsar en 1997.

Propos recueillis par Gérard Pisana



Quelle affaire !

Un ami de ma mammy m'a mis au défi de la faire : une page pleine d'affaires!

Toi qui toujours t'affaire à faire sourire de tout, fait-nous voir à quoi riment ces affaires.

Pourquoi pas, mais, sans être l'enfer, ce n'est pas une mince affaire car comment faire?

Ayant du temps et étant tentante, l'affaire est entendue mais je me lance peut-être dans une sale affaire car je n'ai guère le sens des affaires.

Pour ce faire, il y a de quoi s'en faire car il ne faut pas qu'on s'enferme ni trop en faire.

Pour mener à bien cette affaire, j'ai du tri à faire afin de classer mes affaires.

J'écarte les affaires douteuses, toutes affaires d'affreux faux frères.

Bien que passant mieux, je n'ai rien à faire d'affaires propres et m'en passe.

Je ne sais ce que saurait faire Robert Hossein, pour qui tout est affaire de scène, d'affaires saines.

En faire une chanson ? Il faudrait que j'en réfère à Fersen! Dans bien des affaires, le flair paie, mais pas le fair-play, même si en faire plait.

Dure en affaires, c'est une diablesse pour qui a vu Lucie faire.

Pris dans une sale affaire, l'affreux jojo craint que le juge, dans une geôle de fer, le défère.

L'escroc arrêté après avoir raté la belle affaire veut se faire la belle.

Ça ne me regarde pas alors je ne parlerai pas des affaires de mœurs des morses en mer.

Dans sa fleuristerie florissante, la fière Flore bénit celui qui lui a offert l'affaire.

Une affaire de ballets roses chez le notable peut perturber son ménage.

Ce scandale chez les grosses légumes qui nous gouvernent est l'affaire des tas.

Dans sa ferme Mona s'affaire seule mais sait faire alors comme ce n'est pas mon affaire je laisse Mona faire.

L'éleveur de poissons a une petite affaire qui n'est pas sans frais, mais ne s'en effraie.

Proférer que l'affaire du masque de fer masque une affaire de frère, est faire erreur.

Ce ferrailleur sait y faire et, avec l'argent que lui rapporte le cuivre, a une affaire en or.

Faire un don est une affaire d'honneur plus qu'une affaire de moyens.

Quand les affaires de cœur deviennent des affaires de cul ça prend la tête.

Notez que dans une affaire rondement menée, tout est rapidement mis d'équerre.

De même une affaire carrée peut rapporter des ronds. Certains sont, pour cela, forts, alors que moi j'ai fort à faire.

Comme je pense m'être tiré d'affaire et que je n'aime pas faire des histoires, je cesse là mes histoires d'affaires avant qu'on me demande de le faire, d'autant que j'ai mieux à faire.

Jacky Auvigne

affaires

Jardins suite N°19 Jardins de la tradition occidentale

Le Moyen Âge seconde partie

Le grand tournant vers la Renaissance :

Au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, avec le développement de la métallurgie, les techniques continuèrent à progresser rapidement : boussole portative, machine à percer les tuyaux de bois, manivelle, courroie de transmission et, surtout, utile pour le jardin : *"le rectangulus"* permettant de mesurer les hauteurs. Cependant, du point de vue social, le XIV^{ème} siècle fut qualifié de siècle qui *"chancelle"* et qui *hésite sur son avenir*. Le ralentissement dans la construction des cathédrales, des faillites de banques, les émeutes populaires ainsi que la Grande Peste et la guerre de cent ans dépeuplant villes et campagnes, sont des éléments qui ont contribué à cette instabilité générale.

En conséquence des croisades pendant lesquelles il avait fallu faire appel aux flottes de Gènes, Pise et Venise, et grâce au développement du commerce à grande échelle entre la Baltique et la mer du Nord, le rôle de l'Italie s'est avéré décisif. Si certaines banques ont fait faillite, d'autres ont amassé des fortunes colossales, tels les Médicis qui furent des acteurs de premier ordre en Europe. A Florence, les luttes politiques ont divisé la ville et ainsi aiguisé les curiosités et les intelligences. La Toscane brillait alors d'un éclat exceptionnel dans la vie littéraire sur

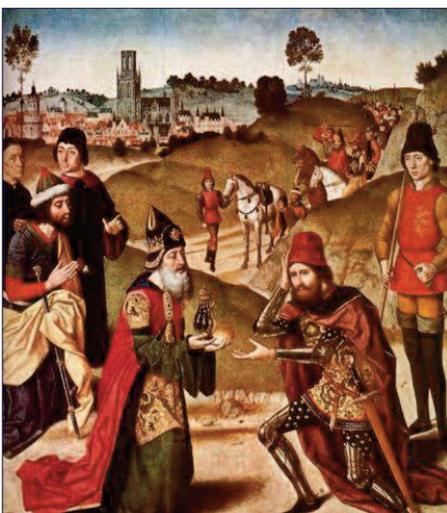
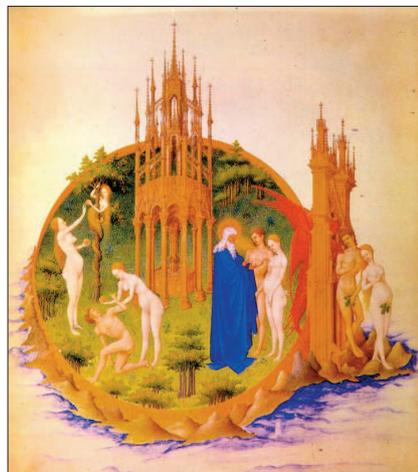


Tableau de Dirk Bouts où apparaît clairement le paysage.

tout le continent. Dante (1265- 1321), Boccace (1313-1375) et Pétrarque (1304-1374) étaient connus et traduits. Leurs écrits ont fait une place au paysage et parfois même aux jardins. Mais, dans les textes de Boccace en particulier, la symbolique religieuse n'avait plus sa place.

Le jardin est en effet devenu un thème littéraire, essentiellement à travers les illustrations où la nature existe pour elle-même : ainsi dans *"Les Très Riches Heures du duc de Berry"*, *"le Roman de la Rose"* et chez Pierre de Crescens dans son *"Liber Ruralium commodorum"*, écrit entre 1299 et 1305. Dans le même temps, l'intérêt pour l'agriculture s'est éveillé et le jardin d'agrément ainsi que les cours d'amour ont fait leur apparition dans les châteaux et les demeures bourgeoises opulentes. En effet, Charles V, dit "Le Sage", a fait accroître son prestige en créant de grands jardins à l'emplacement de l'actuel quartier du Marais. Il a également fait traduire l'ouvrage de Pierre de Crescens par Oresme, savant reconnu, astronome et l'un des promoteurs de la physique dite de *"l'Impetus"*.

"A ces jardins de délices profanes correspondent



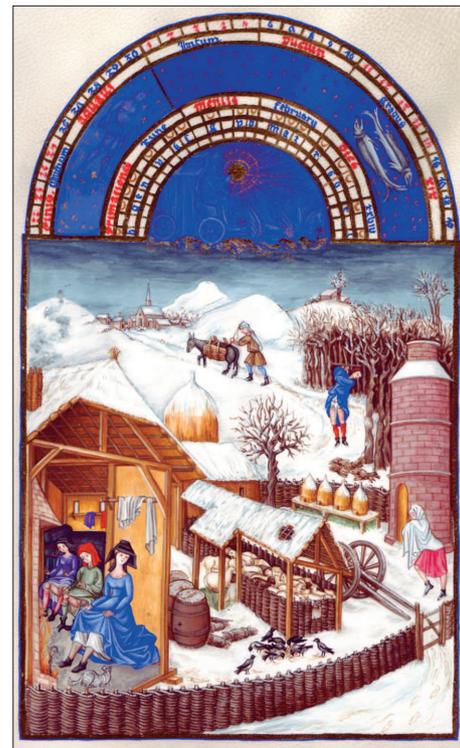
Le jardin d'Eden des frères Limbourg. Le cosmos médiéval, monde clos et sphérique. "Très Riches Heures du Duc de Berry"

ceux des délices sacrés où le rayonnement symbolique demeure puissant dans la littérature et les arts. La tradition ici est ininterrompue". Elle remonte aux Pères de l'Eglise, telle celle du Christ jardinier, et aux lectures allégoriques du Cantique des Cantiques. On peut citer d'autres textes tels que *"l'Hortus deliciarum d'Herzade de Landsberg ou les Révelations de Sainte Brigitte de Suède"*. Il faut également citer tous les jardins mystiques dessinés par la suite, où la méditation religieuse est présentée comme une fertilisation de l'être humain par le message des Ecritures. De même, au XI^{ème} et XV^{ème} siècle, on trouve les jardins de roses dans lesquels la Vierge est placée par les peintres de la vallée du Rhin et des Flandres. Ils ont créé une école très vivante, connue essentiellement à travers les œuvres de * Martin Schongauer et * Dirk Bouts, ainsi que le célèbre *"Agneau Mystique"* de Van Eyck où fleurissent iris, lys, violettes, pivoines, muguet et saxifrage.

Ce fut le temps de la représentation fidèle, fraîche et vivante des plantes annonçant Dürer, époque remarquable par son sens nouveau de l'espace.

Les œuvres de cette époque sont à mettre en parallèle avec les animaux et plantes qui apparaissent dans la décoration murale. * Lynn White a parlé de *"changement fondamental des attitudes envers l'environnement en Europe"* à propos du naturalisme des décorations de feuilles ornant les chapiteaux et les rondes-bosses des églises gothiques de l'époque.

On a pu croire que



les choses n'avaient pas tellement changé en termes d'illustrations, si l'on compare le plan des jardins de l'abbaye de Saint Gall avec les illustrations faites au XIV^{ème} siècle pour le Roman de la Rose : mêmes plates-bandes rectangulaires, même disposition en damier, même présence de la clôture, faite d'osier ou bien de hautes murailles, formes demeurées omniprésentes jusqu'au XV^{ème} siècle. **Pourtant les changements furent très importants.** La structure est demeurée simple **mais c'est un nouveau modèle de jardin médiéval qui est apparu. Il s'est "meublé"** en quelque sorte : par exemple, les éléments se sont organisés autour d'une fontaine à l'architecture parfois très élaborée. Y ont été ajoutés : préaux de gazon fleuri pour les rencontres galantes, la lecture de poèmes ou la danse. Sont également apparues, des banquettes de verdure pour accueillir les visiteurs, protégés du soleil par des berceaux fleuris ou des arbres fruitiers. Puis, une innovation importante s'est imposée : **des arbres taillés en plateau** au dessus des plates-bandes sur lesquels étaient fixées des armatures circulaires de diamètre décroissant. Les branches qui se trouvaient à leurs niveaux, étaient étalées sur ces armatures, formant des disques de feuillage qui, sans gêner la vue, suggéraient la hauteur. *"Nous ne sommes plus ici dans un hortus ou dans un courtill mais dans un de ces vergiers que décrivent les poètes, et que montrent les peintres, c'est à dire dans un locus amoenus qui peut ne dispenser que des plaisirs*

profanes". On y écoutait de la musique, prenant plaisir à vivre dans ce cadre naturel et reposant ou dans des bains qui n'avaient plus grand-chose à voir avec la promiscuité rudimentaire des piscines carolingiennes. On s'approchait alors du *"giardino segreto"* de la Renaissance. Le caractère intime de ces jardins leur ont permis de s'accommoder aussi bien de l'architecture civile que du cadre religieux. Dans ce cas, le jardin se dépouillait de certains ornements et la fontaine devenait *"fons vitae"* avec toutes les connotations que suggèrent la Genèse ou les psaumes, par exemple. Ce jardin était de taille réduite et logé de telle façon qu'il s'offrait aux regards. **S'il voulait prétendre à une représentation symbolique du Paradis, il prenait une forme circulaire, se constituant ainsi en cosmos.** Puis, sont apparus dans les illustrations, le relief, la profondeur de l'espace donnant ainsi au paysage, un visage nouveau. Deux niveaux de représentation ont été longtemps utilisés par les peintres, surtout dans le nord de l'Europe : horizontal et vertical. *"Ce système dual, consistant à grossir les premiers plans et à réduire les lointains, correspondait à une vision hiérarchisée du monde et matérialisait la supériorité des êtres humains sur les choses et de certains de ces êtres sur les autres"*.

De Charlemagne à Boccace : Notes sur des écrits à propos des jardins.

Sous Charlemagne : Le capitulaire de Villis.

Les capitulaires étaient des actes législatifs divisés en chapitres. Ils émanaient des rois. Celui publié par Charlemagne, et souvent attribué à Alcuin, consistait à demander des comptes sur la gestion de ses domaines et à établir une liste des plantes utilisées. En termes d'arbres on peut citer : pommier, poirier, prunier, sorbier, néflier, châtaignier, pêcher, cognassier, noisetier, amandier, mûrier noir, laurier-sauce, pin, figuier, noyer, cerisier.

Les jardins de l'abbaye de Saint-Gall,

près du lac de Constance : le plan de l'abbaye est un document très célèbre, étudié à maintes reprises et publié d'une manière très détaillée aux Etats-Unis. Il fut sans doute élaboré par Heito, évêque de Bâle et abbé de Reichenau au VIII^{ème} siècle. Il a dû servir de schéma-type pour la construction d'autres monastères. Environ deux cent-cinquante moines de Saint-Gall y vivaient du produit de leurs potagers et de la dîme prélevée auprès des paysans des alentours. On peut citer, l'**herbularius** ou jardin médicinal, l'**hortus** ou jardin potager dont les plates-bandes portaient les indications des multiples légumes cultivés : oignon, poireau, céleri, coriandre, aneth, pavot, radis, cardon, ail, échalote, persil, cerfeuil, laitue, passeraget, panais, chou,

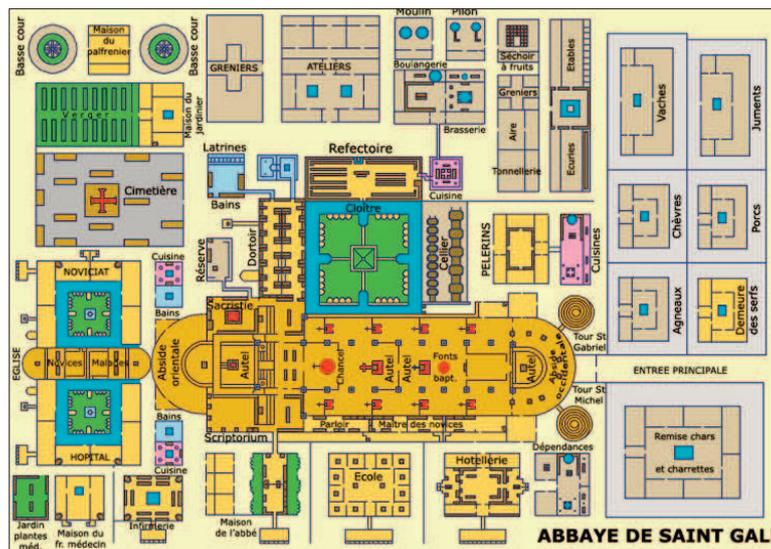
fenouil. Puis, le **cimetière-verger** qui portait en son centre l'inscription suivante : *"parmi les arbres, le plus sacré est celui de la croix dont les fruits embaument la vie éternelle"*.

Les dimensions du cloître correspondaient aux règles de saint Benoît, soit cent pieds de côté. Il était planté d'herbes et divisé en quatre parties égales avec en son centre un Juniperus sabina, toxique, mais ayant sans doute servi au traitement des ulcères. Les fleurs, elles, s'il y en avait, se trouvaient dans les deux atrias ou paradis, situés devant et derrière l'église.

Walafrid Strabo (806 - ?) : a séjourné à Reichenau, puis il se fit moine à Fulda en Hesse. Sa réputation de savant lui valut de devenir le précepteur de Charles le Chauve. Il a écrit l'**Hortulus**, poème didactique en 447 vers, consacré à vingt-quatre plantes médicinales cultivées à Reichenau, leur culture et leurs applications.

Un jardin de Chartreux : en 1084, Saint Bruno fonda l'ordre des Chartreux dont la règle, très rigoureuse, prévoyait notamment que les moines devaient vivre dans des cellules séparées auxquelles serait adjoint un jardinet.

Or, selon la situation du monastère et selon l'orientation de la cellule, ce jardinet, dont la tradition perdure depuis neuf siècles, peut se ré-



Plan de l'abbaye de Saint Gall

duire à une courette étroite ou à un balcon fleuri, selon le témoignage contemporain d'Augustin Jean Devaux.

"Après les vrais jardins de terre, de légumes et de fleurs, passons aux jardins de l'imaginaire des chansons de geste, de romans et de troubadours".

Floire et Blancheflore :

L'un des romans les plus connus du Moyen-âge. Il date du IX^{ème} siècle et conte l'histoire d'amour de deux enfants, contrariée par les parents du jeune homme. Alors que Blancheflore a été vendue à l'étranger, Floire réussit à la sauver in extremis après de multiples épreuves et aventures.

Extrait du "jardin de l'Emir".
"→[...]"

Qui est dedans et respire les odeurs – et les épices et les fleurs – et entend les oiseaux chanter – avec douceur leur chant d'amour, – à cause de la douceur du son,

- il pense être en paradis. [...] Un arbre est au-dessus planté – plus beau ne vit homme qui soit né ; – parce qu'en tous temps il fleurit – on l'appelle l'arbre d'amour ; – une fleur naît quand l'autre tombe. [...]"

Chrétien de Troyes

(v. 1135 – v. 1183) :

Poète, il a écrit des romans de chevalerie. Dans *Erec et Enide* il y raconte l'histoire d'un chevalier de la table ronde qui, après de multiples périples pour prouver sa vaillance, réussit à vaincre le "géant" chevalier Maboagrain, enfermé dans un verger défendu par une ceinture d'air impénétrable. Le conte se termine par le mariage d'Erec et Enide, célébré par le roi Arthur lui-même.

Les troubadours :

Les poèmes des troubadours commençaient souvent par la description d'un jardin ou d'un paysage.

Citons un extrait de "Dans un verger" datant du XII^{ème} siècle :

" [...] Cher et doux amis, faisons un jeu nouveau dans ce jardin où chantent les oiseaux tant que le guetteur ne joue pas de sa flûte. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comme l'aube vient vite. [...]"

Le Roman de la Rose :

Au XIII^{ème} siècle, comme le prouve le Roman de la



Une page du capitulaire de Villis

Rose, le jardin est devenu le *"théâtre du monde"*. Cette œuvre a permis de prendre la mesure de l'influence de la nature sur l'imaginaire et en particulier du pouvoir poétique et symbolique de la rose. On n'y trouve pas de description précise de jardins mais dans la première partie écrite entre 1225 et 1230 par **Guillaume de Lorris**, il est question d'un *"verger" lieu idéal, de forme carrée où se concentre le foisonnement de la nature*. Dans la seconde partie, écrite entre 1269 et 1278 par **Jean de Meun**, le lieu est de forme ronde car il s'inspire de la dimension cosmique de la pensée philosophique du XIII^{ème} siècle. Ici, le thème majeur développé à travers des centaines de vers, est *la fécondité de la nature*. *"L'huis de dame Oiseuse ne se referme plus une fois qu'on l'a poussé"*.

Pierre de Crescens

(1230 – 1305) :

Retiré à proximité de Bologne dans une ferme, il écrivit son *"Liber ruralium commodorum"* dédié, en particulier à Charles II d'Anjou, roi de Sicile et de Jérusalem. Celui-ci connut un grand succès et témoigne de l'évolution des méthodes de culture à la fin du Moyen-âge. Il traite des lieux d'habitation, des semences, de la vigne, des arbres, des vertus des plantes, des vergers, des animaux de la ferme, de la chasse, de la pêche et des travaux des champs. Charles V, qui portait une grande attention aux jardins, a fait traduire l'ouvrage par **Oresme**,



Enluminures par Jean Miélot :

Mariage dans les jardins de Hesdin



Jardins de Hesdin

comme nous l'avons vu plus haut et l'a fait intituler : *"Livre des prouffits champestres et ruraux"*.

Les jardins de Hesdin :

Il ne reste rien de ces jardins créés par Robert II d'Artois à la fin du XIII^{ème} siècle. Ils étaient situés entre Arras et la mer, en bordure de la Ternoise. Ils étaient composés, à la fois d'un "breuil" ou parc et d'un jardin d'agrément qui s'adossaient au château. Un "paradis" et un vivier étaient réservés au comte et à sa famille. Au nord, s'étendait un parc réservé à la chasse et à la pêche et un pavillon de plaisance installé sur pilotis au bord de la rivière. Il accueillait des assemblées qui pouvaient ensuite se disperser sur les pelouses avoisinantes.

Guillaume de Machaut (1310-1379) :

Connu comme musicien et poète, son œuvre témoigne d'une grande culture, acquise lors de ses voyages. Elle lui permit de vivre dans l'entourage des plus grands, le Duc de Berry, Amédée de Savoie et surtout Jean de Luxembourg. Ils se sont trouvés ensemble dans les jardins de Hesdin dans les années 1330. Son poème *"Le remède de fortune"* commence ainsi : s'alai ainsi moult longuement – Sans issir de mon pensement – Tant que vi un trop biau jardin – qu'on clame le parc de Hedine. – Lors celle part m'acheminay – Et de cheminay ne finay – Tant que j'y vins ; mais je n'y pos – Entrer ; car il estoit enclos".

Sanval et les jardins de Charles V dans le Marais (1633 – 1676) :

Avocat au parlement, il amassa une masse considérable de documentation sur l'histoire de Paris. Mort à quarante trois ans, son ami C. B. Rousseau publia les trois volumes in-folio de *"Histoires et recherches des antiquités de la ville de Paris"* en 1724. *"Jardins de rois"* et *"Autres jardins"* font partie de cette œuvre.

Remontons un peu dans le temps pour évoquer les auteurs de textes médiévaux en Italie, avant l'éclosion des grands jardins de la Renaissance.

Dante (1265 – 1321) et Pétrarque (1304 – 1374) :

"au XIV^{ème} siècle, le jardin littéraire descend sur terre. Domaine de l'amour courtois dans le Roman de la Rose, il devient celui de l'amour profane dans le Décaméron. A leur façon, Dante et Pétrarque participent à ce mouvement en donnant au paysage une présence poétique qui témoigne du rôle grandissant de la nature dans la littérature. Mais le cosmos de Dante demeure médiéval avec son enfer minéral où court un feu cruel et sa remontée vers le Paradis qui s'ouvre comme une vision de l'Eden. Chez Pétrarque, la nature est déjà une totalité vivante qui semble partager et amplifier les sentiments du poète".

*Dirk Bouts, ou Dieric Bouts, dit aussi Dirk Bouts le Vieux (1415 – 1475) est un peintre néerlandais actif à l'époque des primitifs flamands. Wikipédia

*Martin Schongauer, né vers 1450 à Colmar et mort en 1491 à Vieux-Brisach, est un peintre et graveur alsacien de la fin du Moyen Âge. Graveur le plus illustre de son temps, sa renommée s'étend jusqu'en Italie et aux Pays-Bas. Wikipédia

*Lynn White, professeur d'histoire médiévale : l'Américain Lynn Townsend White (1907-1987) publie en 1967 un article qui fera date : « The Historical Roots of Our Ecologic Crisis ». D'après lui, le rapport dual et hiérarchique entre l'homme et la Nature introduit par le judéo-christianisme constitue la racine de la crise écologique actuelle.

A suivre : La Renaissance

Marie-Thérèse Lâpre :

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins, Michel Baridon : Les jardins



La fin de l'énorme chantier du gazoduc

Il est évident que là où le second gazoduc est passé, après le premier réalisé dans les années 1980, il a engendré une intense animation.

La partie qui concerne notre secteur va de Voisines à Véronne (Côte d'Or) soit 42 kilomètres en traversant les finages communaux de Perrogney-les-Fontaines, Aprey, Villiers-les-Aprey, Leuchey, Esnoms-au-Val et Rivière-les-Fosses. A ce titre, le relai de Leuchey s'est vu renforcé.

Des années de préparatifs

Les années qui ont précédé la mise en place ont porté GRT Gaz à faire preuve de pédagogie vis-à-vis des propriétaires privés et communaux concernés. Entretiens individuels sur telle ou telle parcelle cadastrale, discussions sur les indemnités concédées (pour ces deux forêts coupées à blanc sur environ 1 hectare, Aprey a reçu 12 000 euros), réunions plus

larges ont balayé les années 2015-2016. A ce propos, les salles des fêtes de Chameroy, Aprey et Rivière-les-Fosses, cartes et photographies aériennes à l'appui, ont accueilli un large public.

Chaque collectivité touchée a reçu deux fois 26 kilos concernant l'itinéraire établi, les obstacles à franchir (falaises rocheuses, chemins, routes y compris l'A 31, rivières), la faune et la flore perturbées. Pourquoi deux fois ? Tout simplement parce que la première version comportait des erreurs.

Vinrent ensuite l'enquête d'utilité publique, la quantité de DICT (déclarations d'intention de commencement de travaux), les multiples arrêtés de circulation avec déviation tant pour les communes que le département, avec négociations avec APRR (gestionnaire de l'autoroute).

Le passage au concret a commencé par l'entrepôt de

42 kilomètres de tubes d'1,20 m de diamètre sur 18 m de long sur le terrain de la CCAVM à Langres sud et d'imposants convois de véhicules exceptionnels.

Des fouilles préventives à la découverte archéologique

Sur des travaux aussi conséquents, la loi oblige à une campagne de fouilles préventives systématique. Ainsi en 2016, des creusements peu profonds et à espace régulier ont été conduits sur l'ensemble du tracé.

Ils ont détecté à Rivière une mare médiévale, à Esnoms une briqueterie gallo-romaine et à Aprey une villa gallo-romaine. Dans ce dernier endroit, au lieu-dit « La Roche », en bordure de forêt, dix archéologues professionnels de l'INRAP de Dijon ont fouillé durant six semaines, pour mettre à jour des bases de murs parfaitement conservés, limitant des pièces bien dessinées (dont





l'une incendiée). La méticuleuse exhumation a en outre relevé des poteries, des tuiles, des fibules, des clous, des pièces de monnaie et une cymbale en bronze. La présence de tous ces éléments atteste une occupation du règne d'Auguste (27 av-JC-14 ap-JC) au IIIe siècle de notre ère.

La rencontre de trous de poteaux permet également d'entrevoir une présence gauloise antérieure. L'ensemble du site de cette grande ferme est loin d'avoir livré tous ses secrets, qui auraient sans doute permis de retrouver des traces de granges ou d'ateliers.

Le gazoduc a amputé une partie de ces découvertes.

Quant au reste, il a été à nouveau recouvert sous deux mètres de terre.

Hommes et machines au travail

D'énormes pelleteuses munies d'un brise-roche ont laminé les falaises, escamoté les pentes, notamment à Aprey, dans le vallon de la haute Vingeanne aux lieux-dits "La Potelle" et "La Roche" tandis que des poutres de bois mises au sol rendaient la piste accessible par tous les temps (la canicule régnant ne les a guère rendues nécessaires) et à tous les engins.

D'énormes monticules de terre arable et de rocaille de

toutes tailles se dressaient de chaque côté de la bande de 25 mètres de large.

Une fois les tuyaux acheminés et les tranchées creusées à 2,5 mètres de profondeur, il a fallu à l'entreprise SPIE-CAPAC-AHAK (qui avait le marché de Voisines à Véronne) souder les tubes de façon parfaitement étanche (appel à des spécialistes reconnus), les cintrer pour épouser les courbes, les recouvrir d'une sorte de feutre, puis les déposer dans un lit de sable à l'aide de grues.

Le passage le plus spectaculaire a concerné le franchissement des deux fois trois voies de l'A 31. Un gigantesque trou a été foré, de façon à y descendre un tunnelier. Celui-ci a déblayé à 7 ou 8 mètres de profondeur la strate, afin de ne pas saper les structures de la voie de circulation. Une énorme machine sur le flan bordant la RD 141 récupérait et triait les déblais. Ailleurs, chemins et routes vicinales ou départementales ont été purement et simplement coupés.

Arrivèrent enfin le rebouchage avec broyage de la pierre et dépôt de la terre arable, remise en état des

chemins empruntés par un intense trafic de camions, pelleteuses, tracteurs. Au niveau d'Aprey, la ligne moyenne tension EDF s'est vue enterrée, mais restera comme une plaie béante les 40 mètres de saignées dans les bois, sur lesquels seule une maigre végétation repoussera.

Quant aux rivières, il a fallu passer en dessous. Sur la haute Vingeanne, les ouvriers ont dû évacuer des écrevisses à pattes blanches, signe de bonne santé du cours d'eau.

Des retombées pour le territoire

En termes néfastes, nous soulignerons l'intense trafic automobile (parfois à tombeau ouvert) entre autres, constituant un véritable danger. Plusieurs accidents ont pu être évités.

Les 200 employés à ce vaste chantier, des Français certes, mais aussi des Portugais, des Britanniques, des Turcs... ont constitué autant de clients pour les commerces locaux.

Autre intérêt : les besoins en logements qu'ils soient cam-

plings ou caravaning, gîtes ruraux et chambres d'hôtes, locations hôtelières entre Selongey, Langres et Chalin-drey.

Bien des gens, comme moi, ont eu le plaisir de rencontrer des employés sympathiques, souvent amoureux de la France, mais aussi du monde où, çà et là, ils ont réalisés d'autres chantiers de cette envergure, laissant bien loin de leur lieu de travail des familles auxquelles ils apportaient des revenus conséquents.

Le Plateau de Langres va retrouver sa sérénité, oubliant le bruit d'un chantier titanique. Les interdictions de tous genres disparaissent. Deux canalisations, soit parallèles, soit au contraire espacées et en tout cas hautement surveillées, dorment désormais sous nos pieds, l'une de 0,80 m de diamètre, l'autre de 1,20 m. Rappelons que GRT Gaz, par cette nouvelle implantation, entend renforcer la liaison nord-sud sur notre territoire national.

Gilles Goiset



Secours Populaire, Secours catholique, Restos du cœur, Clé, Phill, La Croix Rouge, Emmaüs et d'autres encore sont des associations que des milliers de bénévoles dévoués, désintéressés font vivre.

"Dans un monde où le temps s'enfuit à toute allure ; dans un monde où l'argent impose sa culture ; dans un monde où parfois, l'indifférence isole ; des êtres généreux existent encore : ce sont les bénévoles."

Ils sont 14 millions en France, sans distinction de sexe, d'âge, de couleur de peau ou de niveau social. Ils refusent l'indifférence, ont le souci du sort de leur voisin et veulent se rendre utile.

"J'ai une petite idée comme ça, celle d'un Resto qui aurait pour ambition au départ de distribuer 2 à 3 000 couverts par jour en hiver."

Coluche, qui triomphe alors par l'humour et l'insolence, ouvrent les portes des premiers Restos du cœur le 21 décembre 1985 dans 200 villes de France.

150 000 repas par jour sont distribués. 200 000 l'année suivante. Les chiffres n'ont plus cessé de grimper. En 2016, 2 200 centres de distribution et 69 200 bénévoles ont accueilli au quotidien 1 000 000 de bénéficiaires.

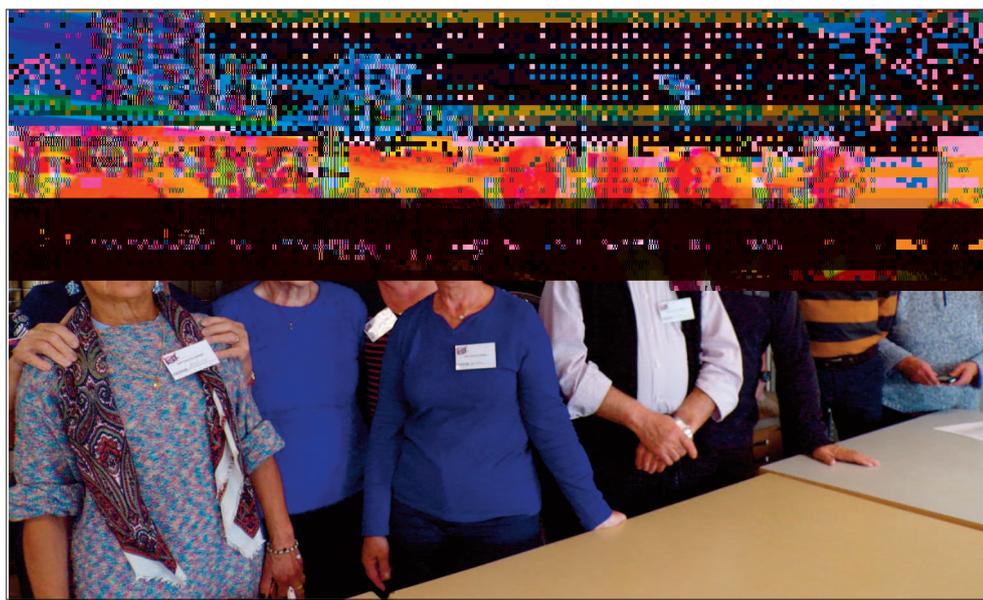
Fondés par Coluche voici 32 ans, les Restaurants du Cœur, association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, ont pour but " d'aider et d'apporter une assistance bénévole aux personnes démunies, notamment dans le domaine alimentaire par l'accès à des repas gratuits, et par la participation à leur insertion sociale et économique, ainsi qu'à toute action



contre la pauvreté sous toutes ses formes". Ils n'étaient pas faits pour durer, mais la crise aidant, la pauvreté s'aggravant, ils sont devenus une véritable institution sur laquelle plane toujours l'esprit de l'humoriste.

Aujourd'hui, si les carences alimentaires les plus graves ont presque disparu, par contre la pauvreté a pris un autre visage : accidents de la vie, contrats précaires et travailleurs pauvres, jeunes de moins de 25 ans ne bénéficiant pas du RSA, retraités disposant du seul minimum vieillesse, migrants jetés sur les routes par les guerres. Mais l'aide alimentaire n'est

Les restos du cœur : " dépasser le chacun pour soi "



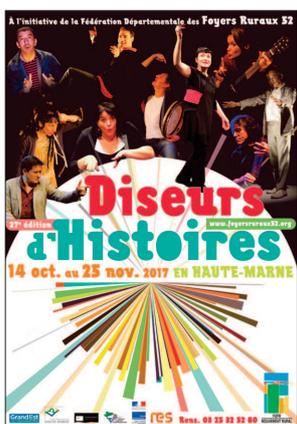
plus le seul domaine d'intervention des Restos du cœur. C'est aussi les restos-bébés, l'aide à l'emploi, au logement, l'accompagnement scolaire, les ateliers de français, les jardins d'insertion, l'accueil des personnes dans la rue, les ateliers cuisine etc... La plus grande partie des ressources des Restos proviennent des dons et legs (48 %), des opérations des Enfoirés (11 %), des subventions des collectivités publiques (20 %), des organismes nationaux (15 %) et de l'Europe (5%).

Au centre des Restos de Langres, comme presque partout en France, il n'y a plus d'interruption dans les distributions alimentaires qui se déroulent une fois par semaine au cours de la campagne d'hiver, une fois par quinzaine pour la campagne d'été. Chaque lundi, la camionnette des

Restos vient directement du dépôt de Chaumont livrer (ainsi qu'aux 8 autres Restos haut-marnais) conserves, produits laitiers, fruits et légumes... soit une tonne et demie de marchandises distribuées aux 520 bénéficiaires les mardis et jeudis.

30 bénévoles, avec à leur tête Jacky Mangin, responsable de la structure langroise, assurent le bon fonctionnement des Restos. Par leur engagement, la relation de confiance tissées avec les bénéficiaires, l'accueil bienveillant et l'écoute attentive qu'ils leur manifestent à chaque rendez-vous, les dévoués bénévoles travaillent à la réinsertion " des recalés de l'âge et du chômage, des exclus du partage,..." et font reculer l'indifférence et le " chacun pour soi" .

Annick Doucey



"Bouillon d'histoires"

3 conteuses sur un plateau, des histoires mijotées par Anne Levieil, Hélène Palardy et Myriam Pellicane

en soirée de Clôture des Diseurs d'Histoires à Biesles samedi 25 novembre 20h
salle des fêtes

en partenariat avec la Médiathèque et la Commune

Information et réservation auprès des Foyers Ruraux de Haute-Marne
fdfr.52@mouvement-rural.org
tél. : 03.25.32.52.80

Retrouvez l'association La Montagne



Vivre Ici
Le journal de La Montagne (association)

bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1121 G 89136

Imprimeries de Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* adhère à l'association La Montagne

individuel et famille 9 € association 20 € commune 25 €

* Souscris un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 €)

ou 2 ans (8 n°s au prix de 16 €) à partir du N°121

* Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port)

Titre :

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne Bulletin à adresser à

La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Le prochain numéro, le N°121 de Vivre Ici sortira le 20 janvier 2018

Envoyez textes, articles, photos, dessins, avant le 10 décembre

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Saint-Loup/Aujon
ce.0520471E@ac-reims.fr